

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA

RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE  
FRANCAISE

N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE  
ÉTRANGÈRES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : DIDACTIQUE DES LANGUES  
ÉTRANGÈRES

Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique

Par : **ZOUAK Mohammed**

*Intitulé*

La question de l'oral-réception en FLE : Une étude  
descriptive de deux classes (scientifique et littéraire)  
du lycée Tamimi – M'sila

Soutenu devant le jury composé de :

**Dr Amar GHERBAOUI**  
**Dr Salah FAID**  
**Mr Megder ZAIDI**

**ENS Bou-Saâda**  
**ENS Bou-Saâda**  
**Université de M'Sila**

**Président**  
**Rapporteur**  
**Examineur**

Année universitaire : 2020 /2021

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA

RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE  
FRANCAISE

N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE  
ÉTRANGÈRES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : DIDACTIQUE DES LANGUES  
ÉTRANGÈRES

Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique

Par : **ZOUAK Mohammed**

*Intitulé*

La question de l'oral-réception en FLE : Une étude  
descriptive de deux classes (scientifique et littéraire) du  
lycée Tamimi – M'sila

Année universitaire : 2020 /2021

## *Dédicaces*

*À mes très chers parents qui n'ont jamais cessé de formuler  
des prières à mon égard, de me soutenir et de m'épauler pour  
que je puisse atteindre mes objectifs ;*

*À mes frères : Khaled, Ayoub et Souhîl ;*

*À mes chères sœurs : Sakina, Wahiba, Rebiha, Mouna,  
Khawala et Besma et leurs maris ;*

*À mes belles sœurs : Fatima et Amina pour leur soutien  
moral et leurs conseils précieux tout au long de mes études ;*

*À l'âme pure de mon frère Oussama ;*

*À la mémoire de mes grands parents ;*

## *Remerciements*

*Je tiens à exprimer mes plus vifs remerciements à monsieur Salah Faïd de m'avoir dirigé tout au long de la réalisation de ce projet, c'était vraiment un privilège pour moi de pouvoir bénéficier de votre enseignement fécond et vos conseils précieux ;*

*Je remercie également mes élèves des deux classes (2AL1) (2AS2) du lycée Ibrahim Ibn Al Aghleb Al Aamimi pour leur patience, sincérité, leur compréhension et leurs efforts fournis pour que nous puissions accomplir notre parti pratique ;*

*Je tiens à remercier spécialement mes très chers parents qui ont toujours été là pour moi ;*

*Enfin, je remercie mes amis Abdelhaq et Manel qui ont toujours été là pour moi, pour leur soutien inconditionnel et leurs encouragements qui ont été d'une grande aide ;*

## **Introduction générale**

## Introduction générale

Si la didactique est considérée comme une science qui prend en charge l'étude des méthodes d'enseignement, des stratégies d'apprentissage des langues ainsi que les conditions et le contexte dans lequel se réalisent ces deux modalités, elle constitue alors cette discipline qui se focalise essentiellement sur l'étude des liens qui résultent entre deux processus non moins fondamentaux : celui de l'enseignement et de l'apprentissage des langues, et ce, quel que soit le statut que l'on attribue souvent à la langue (maternelle (LM), seconde (LS) ou étrangère (LE)). L'objectif majeur de cette discipline n'est donc que de faire de ces deux processus un tout cohérent et harmonieux, et une pratique dans laquelle l'enseignant accomplit sa tâche d'enseignement dans le succès et l'apprenant dans la réussite, mais cela ne semble pas toujours évident quand la question de former des apprenants ayant la capacité de mettre en pratique la langue apprise (ou acquise) dans des milieux et des contextes divers.

La mise en pratique de la langue apprise (ou acquise) par les apprenants est aussi une tâche ardue ; en plus d'une panoplie de compétences – à la fois hiérarchisées, variées et compliquées – que cette tâche dissimule, la mise en pratique de la langue exige davantage que l'emploi de l'idiome par l'apprenant soit en parfaite adéquation avec le contexte social dans lequel cet idiome est utilisé, c'est ce que Jean-Pierre Cuq explique en soulignant que « *le signe et la situation sociale où il s'insère sont indispensablement liés. Le signe ne peut pas être séparé de la situation sociale sans voir s'altérer sa nature sémiotique* » (Cuq, 2003. p.79).

Pris pour exemple, le FLE (Français Langue Etrangère) donne une idée plus ou moins claire sur la situation de mise en pratique pédagogique de la langue apprise ; en effet, et à titre illustratif, le FLE occupe une conjoncture importante dans le système éducatif algérien ; du primaire au lycée, les programmes scolaires lui accordent une influente orientation. Daniel Coste et Robert Galisson précisent que « *l'apprentissage en milieu scolaire de toute langue naturelle autre que LI relève de la pédagogie d'une langue non maternelle ou « étrangère » quel que soit le statut officiel de cette langue dans la communauté où vit l'élève* » (Coste et Galisson, 1976, p.189).

L'enseignement d'une langue étrangère s'inscrit forcément dans une perspective communicative où seront prônées simultanément les quatre compétences transversales, à savoir, la compétence de l'oral production, de l'oral réception, de l'écrit réception et

de l'écrit production. Ainsi, la faculté de réception, appelée communément habileté de compréhension, représente un des processus les plus importants dans l'apprentissage de n'importe quelle langue étrangère ; à cet effet, Desmond souligne que :

la compréhension de l'oral est un objectif d'apprentissage qui précède souvent la prise de parole. Sa maîtrise est capitale parce que pour produire il faut comprendre, comme la décrit Ducrot 'La compréhension orale est probablement la première compétence traitée dès la leçon zéro'. (Desmond, 2008. p.26).

Cela signifie que l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère devrait doter les apprenants d'une compétence communicative, un objectif que nous ne pouvons atteindre que lorsque l'enseignant parvient à installer chez ces apprenants la capacité de comprendre un message où la compréhension de l'oral est présente et programmée, cette dernière occupe une position très importante dans l'apprentissage du FLE.

Par ailleurs, nous savons que l'accès au sens demande obligatoirement un passage au préalable par la compréhension orale. Cette étape ne peut être réalisée que par l'écoute ; à la base de cela, il faut sensibiliser l'apprenant à écouter des documents de tous types, avec plusieurs rythmes, plusieurs intonations, avec une musicalité et avec différents accents afin d'entraîner l'oreille à l'écoute, c'est ce que les spécialistes appellent *éduquer l'écoute*.

Aussi, nous constatons que la diversité des outils d'enseignement est une pratique omniprésente dans l'enseignement du FLE, ce constat nous conduit à poser la problématique suivante : À travers quel(s) dispositif(s) pouvons-nous réaliser un aboutissement positif de réussite chez les apprenants au niveau de la compétence orale, et surtout, comment ? Quelles stratégies les plus efficaces faut-il mettre en place ? Cette problématique nous pousse à supposer les hypothèses suivantes :

- Il se pourrait qu'auprès des apprenants de lycée (des classes de deuxième année secondaire), la filière de spécialité aurait une incidence sur la compétence de l'oral.
- Le choix de la bonne stratégie d'écoute faciliterait la compréhension des messages oraux et aiderait les apprenants (lycéens) à améliorer une meilleure appropriation de la compétence de l'oral.

Afin de convenir à ces deux hypothèses, nous avons choisi de travailler avec deux classes de filières différentes de 2<sup>ème</sup> année secondaire (scientifique et littéraire) étant donné que cette compétence est nécessaire pour tous les apprenants et se considère, comme nous l'avons déjà souligné, parmi les finalités majeures de l'enseignement en contexte de FLE.

Pour ce faire, nous avons opté pour une méthodologie expérimentale qui se base sur une approche comparative des résultats obtenus des deux classes de 2<sup>ème</sup> AS en ce qui concerne la compétence de l'oral, c'est-à-dire que nous envisageons de monter un protocole expérimental à travers des activités relevant de l'oral réception où nous comptons introduire un document audiovisuel qui s'intitule *Il était une fois les découvreurs Pasteur*.

Sur le plan de la planification, notre projet de recherche se constitue de trois chapitres dont le cadre théorique est lui seul composé de deux chapitres : le premier s'intitule *La compétence de l'oral* que nous consacrerons à la définition des concepts ayant une relation avec la compréhension et la production de l'oral ; dans le deuxième chapitre qui s'intitule *L'enseignement/apprentissage de la compétence de l'oral*, nous allons illustrer les termes clés dans les méthodes ayant une relation avec l'oral dans le contexte scolaire ; le troisième chapitre que nous avons intitulé *Vers une amélioration de la compétence de l'oral réception* s'inscrit dans la partie pratique, nous espérons détailler le protocole expérimental en décrivant les activités de l'oral chez les deux groupes-classes, en analysant les résultats obtenus, en les commentant et en les confrontant pour rendre compte de l'efficacité des résultats à travers une synthèse comparative.

## **Chapitre I**

### **La compétence de l'oral**

## **Chapitre I. La compétence de l'oral**

### **I. La réception de l'oral**

#### **I.1. L'oral**

Plusieurs dictionnaires ont pris en charge la définition du terme oral, ce que est remarquable, est il y a pas trop de déférences entre les définitions de ce terme. D'après le petit dictionnaire Le petit la rousse illustré « *Fait de vivre voix transmis par la Voix (par opposition a écrit). Témoignage oral, tradition oral ; qui appartient à la langue parlée*» (larousse, 1995, p.720).

Le Petit Robert donne aussi une définition de l'oral comme « *mot qui vient de latin os .Oris, < bouche >, (opposé a écrit) qui se fait, qui se transmet par la parole*» (jean-pierre, 2006, p.1792). Nous constatons que les définitions ont presque toutes le même sens quant à la définition du mot oral. En définissant l'oral comme étant la base première de toute communication, le groupe oral Créteil à définit l'oral selon quatre axes, « *Communiquer, construire sa personnalité et vivre ensemble apprendre ses conceptions, ses représentations et construire sa pensée sur le langage (la langue est un objet) d'apprentissage* » C'est à dire que l'oral est un raccourci pour la forme développée de la communication oral.

##### **I.1.1. Les caractéristiques de l'oral**

L'oral est caractérisé par son propre métalangage, raccourcis, intonation, forme verbales, répétition, etc. Il se caractérise aussi par des tous de paroles accompagnées des chevauchements, il est marqué par la présence d'expressions démarcatives indiquant une structuration du contenu. Eberhard - Karler présente les caractéristiques de l'oral comme suit :

« Traits caractéristique de l'oral :

- La prosodie (l'intonation, l'accent, les pauses, ...)
- Les informations sur le locuteur (voix, état mental, position sociale) ;
- L'adaptation de discours du locuteur à son interlocuteur ;
- L'oral marqué par des pauses, hésitation, reprises, ruptures, le changement de Débit, etc. ;

- L'oral présente souvent un style fragmenté, entrecoupé de nombreux 'Ets', 'ou', 'mais', de phrases incomplètes ou déterminées par la seule présence d'un verbe 'Viens'. Cette fragmentation du mode verbal serait attribuable à la spontanéité du sujet ;

Parlant, parfois à sa volante de « *prendre le plancher* »

## **I.1.2. La réception (écouter / comprendre)**

### **I.1.2.1. La notion de l'écoute**

L'acte d'écoute est l'élément sur lequel se fonde la réussite de toute communication verbale, une simple réception d'une production verbale sans avoir attention ou une volonté de l'auditeur. En revanche, l'écoute est une activité qui demande des efforts, et qui implique la volonté et engage l'attention de celui qui décide l'écoute, la notion de l'écoute comme une activité très importante liée à la personnalité du sujet, ce dernier, producteur d'un ensemble de phénomènes psychologiques et physiques, conscients et inconscients, a été considérée comme un besoin et une nécessité dans toute relation humaine :

Ecouter, c'est apaiser, faire évoluer, agir ou améliorer. C'est faire exister l'autre dans une reconnaissance par l'action et par la réponse concrète à ses éventuels besoins exprimés et écoutés ...écouter ; respecter ; c'est éviter des situations de conflit. (Le dictionnaire du français, 1993, p.541).

C'est une action et une réaction qui demande une saisie de sens et une compréhension au sens réciproque du terme c'est-à-dire, les paroles ne seraient significatives que lorsqu'elles sont reçues et prises en considération par les deux interlocuteurs.

, écouter est une perception active qui implique et engage l'auditeur entier. Il s'agit d'un savoir-faire qui peut être le miroir de tout auditeur et surtout les aspects : cognitif, humain, socioculturel... En d'autre terme, il s'agit « *d'une pratique sociale et culturelle qui nécessite l'instauration d'une relation fondée sur le respect de la parole d'autrui au sein d'un groupe.* » (Pascal, 2006, p. 24)

Donc, écouter c'est accéder vers l'autre avec une tolérance au sens d'altérité, mais se mettre en situation d'écoute, c'est avant tout avoir une attention : chercher à

comprendre l'autre car si on ne comprend pas, on ne peut pas répondre aux questions et donc la communication n'atteindra pas son objectif

### **I.1.2.2. Les types d'écoute**

Pour un apprenant auditeur, l'écoute est une activité qui ne va pas de soi, on écoute pour satisfaire un besoin (apprendre, sélectionner, reformuler, synthétiser, guider son action...) c'est-à-dire, dans chaque situation de communication l'auditeur doit adapter son écoute selon l'objectif visé.

Cette souplesse d'écoute reste la plus difficile pour un apprenant débutant, car c'est elle qui permet de passer d'un type à l'autre ; par exemple : d'une écoute globale à une écoute détaillée. Cet objectif de compréhension détermine la manière dont l'auditeur va écouter le message :

#### **I.1.2.2.1. L'écoute sélective**

Dans ce type d'écoute, l'auditeur focalise son attention sur le passage qui lui paraît essentiel. On utilise ce type d'écoute par exemple, pour chercher certains indices sonores qui montrent l'état psychologique de quelqu'un

(Qui a peur, qui est fatigué, déprimé...).

#### **I.1.2.2.2. L'écoutes globales**

L'auditeur ne cherche rien de particulier dans le message, en s'intéressant particulièrement aux éléments du discours pour comprendre la signification globale. Par exemple : écouter un document pour faire un résumé.

#### **I.1.2.2.3. L'écoute détaillée**

C'est une écoute attentive et profonde, où l'auditeur écoute la totalité du texte afin de reconstruire le sens du message mot à mot, avec une attention de ne rien perdre ; par exemple : écouter pour apprendre une chanson.

#### **I.1.2.2.4. L'écoute de veille**

C'est une écoute automatique, non consciente et sans réelle compréhension, mais dès qu'un élément attire l'attention de l'auditeur, elle fait appel à d'autres types d'écoute. Par exemple lorsqu'on écoute la radio tout en travaillant.

## **I.2. La notion de la compréhension de l'orale**

Comprendre consiste à intégrer une connaissance nouvelle aux connaissances existantes en s'appuyant sur les paroles ou le texte, i.e. ce qu'on appelle aussi entrée ou stimulus. Dans une situation de compréhension, l'auditeur peut éventuellement réagir selon ces différents types d'écoute qui sollicitent la mise en place de véritables stratégies d'écoute. Cette activité de compréhension se varie selon l'auditeur, l'objet d'écoute, le projet d'écoute.

La compréhension orale : un processus et un comportement, qui nous permet de décrire ce processus selon deux modèles différents. Dans l'un, la construction du sens d'un message est envisagée comme une démarche sémasiologique (de la forme au sens), dans l'autre, elle est envisagée comme une démarche onomasiologique (du sens à la forme).

### **I.2.1. Modèle sémasiologique ascendant (de la forme au sens)**

Selon ce modèle, la signification du message se transmet en sens unique, du texte à l'auditeur. En somme, ce dernier absorbe au fur et à mesure le contenu du message ; le processus est orienté vers une réception, une thésaurisation d'information. Mais si l'auditeur ne fonctionne que selon ce modèle, comment expliquer des phénomènes, mis à jour par les psycholinguistes, tels que celui-ci montre que lorsqu'on fait entendre à des sujets des énoncés dans lesquels certains sons ont été remplacés par un bruit (un toussotement par exemple) les sujets, dans leur quasi-totalité, ne remarquent pas ces élisions. L'incapacité du modèle sémasiologique à rendre compte de phénomènes de ce type a donc conduit les psycholinguistes à en établir un second, plus performant.

Dans ce modèle, le processus de compréhension est décrit de la manière suivante :

- D'abord l'auditeur isole la chaîne phonique du message et identifie les "sons" qui constituent cette chaîne (phase de discrimination) ;
- Puis il délimite les mots, groupes de mots, phrases que représentent ces sons (phase de segmentation) ;
- Ensuite il associe un sens à ces mots, groupes de mots et phrases (phase d'interprétation) ;

- Enfin, il construit la signification globale du message en "additionnant" les sens des mots, groupes de mots et phrases (phase de synthèse).

### **I.2.2. Modèle onomasiologique descendant (du sens à la forme)**

Dans ce modèle, en définitive, la place accordée au message et à ses formes de surface (signifiants) est secondaire, priorité étant donnée à l'opération créative de pré construction de la signification du message par l'auditeur. Les connaissances grâce auxquelles l'auditeur anticipe la signification du message sont de différents ordres, il s'agit aussi bien :

- De connaissances sociolinguistiques sur la situation de communication.
- De connaissances socio- psychologiques sur le producteur du message.
- De connaissances discursives sur le type du discours concerné.
- De connaissances linguistiques sur le code utilisé.
- De connaissances référentielles sur la thématique invoquée.
- De connaissances culturelles sur la communauté à laquelle appartient le producteur du message.

Dans ce modèle, le processus de compréhension est décrit de la manière suivante :

D'abord, l'auditeur établit des hypothèses sur le contenu du message en se fondant sur les connaissances dont il dispose, et sur les informations qu'il tire de ce message au fur et à mesure de son déroulement.

Parallèlement, l'auditeur établit, lors du défilement du message, des hypothèses formelles fondées sur ces connaissances des structures des signifiants de la langue dans laquelle est décodé le message. Ensuite l'auditeur procède à la vérification de ses hypothèses, cette vérification s'opère, non pas par une discrimination linéaire et exhaustive de la chaîne phonique, mais par une prise d'indices permettant de confirmer ou d'infirmes ses attentes formelles et sémantiques.

La dernière phase du processus, enfin, dépend du résultat de la vérification.

### **I.3. Les types de l'oral**

L'expression orale au tant que une activité communicationnelle elle se caractérise par deux types :

### **I.3.1. L'expression verbale**

C'est faire passer l'air d'après les cordes vocales en formant un son. D'après Dubois, " La voix " se définit comme suit : « *La voix est l'ensemble de son des sonores produites dans le larynx par la vibration des cordes vocales sous la pression de l'air* » L'expression verbale constitue le volume, l'articulation, l'intonation, le débit.

### **I.3.2. L'expression non verbale**

C'est la langue corporelle, c'est l'ensemble des gestes et des mimiques et de grimasses qui aident la compréhension et la passation du message en citant aussi les sourires signes divers et les regards peuvent exprimer une idée ou évoquer un sentiment.

## **I.4. La production de l'oral**

C'est le fait de produire un énoncé verbal ou non verbal, et de le produire convenablement selon les normes de la situation de communication. Hélène Sorez affirme : « *S'exprimer oralement, c'est transmettre des messages, généralement aux autres, en utilisant principalement la parole comme moyen de communication* » (Sorez, 1995, p.5).

Donc la production orale c'est la prise de parole durant une discussion et une situation de communication.

### **I.4.1. Relation communication et production orale**

D'abord, les difficultés de communication sont un des obstacles majeurs à l'expression orale. En effet, l'expression orale n'a pas de sens qu'en fonction de la communication.

Aussi que, les personnes qui éprouvent des difficultés au niveau de la communication en éprouvent aussi au niveau de l'expression. Apprendre à mieux communiquer, c'est donc aussi apprendre à mieux s'exprimer.

Donc l'expression orale est un moyen de s'exprimer devant autrui, pour autrui, avec autrui. Elle dépend en partie des relations entretenues avec lui.

## **I.5. La communication**

C'est une opération qui consiste à transmettre des messages, des informations ou des connaissances à l'aide d'un langage choisi et compris par le récepteur et l'émetteur, elle exige la présence du récepteur pas comme la compétence écrite.

Elle peut être réalisée soit par la parole soit par les gestes. Elle fait appel au moins à deux acteurs qui sont : l'émetteur et le récepteur ; cette communication peut se faire par le biais d'un langage verbal ou langage non verbal. La communication, selon Duboit, « *est l'échange verbal entre un sujet parlant qui produit un énoncé destiné à un autre sujet parlant, et un interlocuteur dont il sollicite l'écoute et/ou une réponse explicite ou implicite* » (Duboit, 1973).

La communication est un besoin humain, l'homme ne peut pas vivre sans avoir transmettre ses idées, ses intentions, ses attitudes et sa volonté.

### **I.5.1. Compétence communicative**

C'est une capacité qui consiste à interpréter ou à produire un énoncé, cette interprétation est relative à chaque personne c'est à dire que elle est personnelle, en fonction des facteurs externes qui influencent et régissent la situation de communication tel que : le cadre spatiotemporel, l'identité des participants, leur relation et leurs rôles, les actes qu'ils accomplissent, leur adéquation aux normes sociales...etc.

Avoir une compétence communicative c'est le fait d'avoir à la fois le savoir et le savoir-faire qui conduisent enfin à un savoir être. Dans les approches communicatives, on s'intéresse au système linguistique, mais il est important aussi de mettre l'intérêt sur d'autres éléments tels que : sociolinguistiques, pragmatiques, stratégiques, etc. qui constituent les composantes de la compétence communicative.

### **I.5.2. Composantes de la compétence communicative**

Dans le Cadre européen commun de référence les composantes qui constituent la compétence communicative sont : les composantes linguistique, sociolinguistique et pragmatique.

#### **I.5.2.1. La composante linguistique**

C'est l'ensemble des connaissances tournant autour du système linguistique. Elles sont d'ordre lexical, grammatical, phonétique et sémantique. Comme nous le voyons, ce savoir (la langue) n'est qu'un élément d'une compétence communicative que revendiquent les approches de l'enseignement des langues.

### **I.5.2.2. La composante sociolinguistique**

Elle représente la connaissance du comment employer la langue d'une telle société et telle culture, respecter ses règles et choisir les formes linguistiques adéquates à telle ou telle situation de communication.

### **I.5.2.3. La composante pragmatique**

Consiste à la connaissance de l'utilisateur (apprenant) des principes de discours et qui sont : l'organisation, l'adaptation, la prise en compte de l'interlocuteur, utilisation pour assurer le fonctionnement de la communication, etc. (Strasbourg, 2001, p. 17)

La didactique des langues veille à développer cette compétence parce que la compétence de communicative est maintenant largement reconnue comme une partie de l'enseignement.

## **I.6. Place de l'oral dans les différentes méthodologies**

### **I.6.1. La méthodologie directe**

Cette méthode était officiellement imposée dans l'enseignement secondaire français par les instructions de 1901. Concernant son principe, Puren a défini cette méthode autant que :

Ce principe direct en effet ne se réfère pas seulement dans l'esprit de ses promoteurs à un enseignement des mots étrangers sans passer par l'intermédiaire de leurs équivalents français, mais aussi à celui de la grammaire étrangère sans passer par l'intermédiaire de la règle explicitée. (Puren, 1988, p.64).

A l'époque, la France désirait s'ouvrir sur l'étranger. La société ne voulait pas d'une langue soutenue, mais d'une langue comme étant un outil de communication qui va contribuer au développement accéléré des échanges politiques, culturels et surtout économiques. Pour ces raisons, l'oral a pris la primauté sur l'écrit, qui n'était considéré qu'un oral scriptural. Cette méthodologie directe met en œuvre différentes méthodes.

#### **I.6.1.1. La méthode directe**

Le premier principe de cette méthode est d'éliminer l'utilisation de la langue maternelle durant l'enseignement de la langue française, la transmission du savoir dans cette méthode se base sur l'utilisation des supports tels que les images ou bien des objets authentiques.

### **I.6.1.2. La méthode orale**

La priorité est donnée à l'oral .L'écrit est laissé au second plan. Le contact direct avec la langue cible peut faciliter l'apprentissage de cette langue.

L'ensemble des procédés et des techniques visaient la pratique orale de la langue en classe. Les productions orales des apprenants en classe, constituaient une réaction aux questions de l'enseignant pour préparer à la pratique orale en dehors du système scolaire « *La langue était essentiellement orale. L'oreille serait l'organe réceptif du langage, c'est pourquoi l'enfant devrait être placé en situation d'écoute prolongée en langue étrangère* »

L'objectif est donc pratique. Le passage à l'écrit restait au second plan et permettait uniquement de fixer par l'écriture ce que l'apprenant savait déjà employer oralement, ce que certains nommaient « oral scripturé ». L'instruction de 1902 faisait que la progression vers la rédaction libre passait par la dictée, puis par des reproductions de récits lus en classe et des exercices de composition libre.

### **I.6.1.3. la méthode active**

La méthode active emploie un ensemble de méthodes : interrogative, intuitive, imitative, répétitive, en passant aussi par la participation active physiquement de l'apprenant.

- *Interrogative.* C'est le système de questions-réponses entre enseignant/apprenant afin de réemployer les formes linguistiques étudiées. Les exercices sont totalement dirigés.
- *Intuitive.* Elle mène les apprenants à faire un effort personnel de divination à partir d'objets ou d'images. C'est « l'Explication du vocabulaire » Présentation de règles grammaticales (à partir d'exemples, sans passer par la langue maternelle). La compréhension se faisait de manière intuitive
- *Imitative.* Imitation acoustique au moyen de la répétition intensive et mécanique (application à l'apprentissage de la phonétique et de la langue en général).
- *Répétitive.* Répéter pour mieux retenir (de manière extensive ou intensive).

L'emploi intensif du vocabulaire provoquait une inflation lexicale incontrôlable et négative pour l'enseignement/apprentissage de la langue.

- *L'activité physique de l'apprenant.* C'est la lecture expressive (accompagnée de mouvements corporels), pour augmenter la motivation chez l'apprenant.

### **I.6.2. La méthodologie active**

La méthodologie directe se caractérise par le refus des enseignants, entre autres ont provoqué son déclin. Il faut donc construire une nouvelle méthodologie qui assure un équilibre entre le traditionnel et le moderne. En 1920, il a eu lieu la naissance de la méthodologie active. Cette dernière a été utilisée dans l'enseignement des langues étrangères jusqu'à 1960. (Puren, 1988, p.143).

L'équilibre se réside dans le retour à quelques procédés et techniques de la méthodologie traditionnelle et le maintien de la plupart des principes de la méthodologie directe.

Le retour à la langue maternelle est permis. L'écrit a rendu sa valeur et sa place comme un support didactique.

La méthodologie active est appelée aussi «méthodologie éclectique», «méthodologie mixte», «méthodologie orale»... Cependant, elle n'a pas modifié les principes durs de la méthodologie directe. En plus de ces appellations, PUREN ajoute aussi qu' « *il s'agit en effet, d'un point de vue technique, d'un compromis entre la méthodologie directe et la méthodologie traditionnelle* » (Puren, 1988, p.143).

Dans la méthodologie active, on enseigne la prononciation à travers les procédés de la méthode imitative et c'est en 1969, dans cette époque, nous constatons un développement remarquable dans l'utilisation des auxiliaires audio-oraux (gramophones, radio, magnétophones).

### **I.6.3. La méthodologie audio-orale**

La méthodologie audio-orale naît au cours de la deuxième guerre mondiale pour répondre aux besoins de l'armée américaine. Selon PUREN :

*L'histoire de la MAO américaine est liée à deux défaites : l'une militaire (la destruction par les Japonais de la Flotte américaine du Pacifique le 7 décembre 1941), l'autre scientifique (le lancement par les Russes du premier sputnik en 1957. (Puren, 1988, p.195).*

Cette méthodologie fait naître un grand intérêt dans le milieu didactique.

En 1950 les spécialistes de la linguistique appliquée ont créé la méthode audio-orale en appliquant les deux théories, lesquelles la linguistique structurale distributionnelle et la théorie psychologique de l'apprentissage (le behaviorisme). Pour la première, l'analyse distributionnelle considère la langue dans ses deux axes :

#### **I.6.3.1. Axe paradigmatique**

L'ensemble des mots qui se situent dans cet axe peuvent se substituer à un autre à un endroit déterminé de la chaîne parlée ou écrite de la langue.

#### **I.6.3.2. Axe syntagmatique**

Sur cet axe, l'analyse en constituants immédiats met en évidence des régularités combinatoires appelées "structures".

Pour la deuxième, on concevait la langue comme un ensemble d'habitudes, d'automatismes linguistiques. L'oral garde toujours la priorité à l'écrit. Dans cette méthodologie La communication en langue étrangère est le but majeur de la méthodologie audio-orale. Donc Les quatre habiletés (compréhension/production de l'écrit- compréhension production de l'oral) sont donc visées. Les outils et les supports nécessaires pour que cette méthodologie sera appliquée sont :

Les exercices structuraux et les laboratoires de langues pour assurer une installation et une acquisition aussi qu'une fixation rigide d'automatisme linguistique. Lorsque les deux théories citées ci-dessus sont remises en question par les linguistes, la méthodologie audio-orale commence à être mise à mal. Bien que cette dernière n'a pas connu de réalisation française en FLE.

Certains aspects de la méthodologie audio-orale sont repris dans la méthodologie audiovisuelle française.

#### **I.6.4. La méthodologie SGAV (1960-1980)**

Nous commençons par définition de cette méthodologie, nous allons nous orienter par la suite à une présentation de l'histoire de cette méthodologie. Définition du terme structuro-globale. Selon RIVENC :

*Tout ce qui appartient au langage est structuré, organisé en un système incluant lui-même plusieurs microsystèmes : phonétiques, prosodiques, lexicaux et morphosyntaxiques, qui ont chacun leur structure propre, simultanément solidaire de celle des autres à l'intérieur de l'ensemble. On ne peut accéder à la description d'un système linguistique (et des*

*microsystèmes qui le composent) qu'en décrivant et en comparant entre elles plusieurs suites d'actes de communication-orales et écrites- saisies en situation. (Rivenc, 2000, p.177).*

Après la seconde guerre mondiale, la France était influencée comme presque toute l'Europe par le structuralisme américain, l'anglais devient la langue de la communication internationale, dans ce cas-là la France, Elle se trouve obligée de lutter contre l'expansion de l'anglais qui devient la langue de la communication internationale. Elle a dû renforcer son implantation dans ses colonies et intégrer une vague d'immigrants Plusieurs études sont faites sur le lexique français pour enfin publier en 1954 les deux listes des français fondamentaux, 1ers et 2èmes degrés (1475 et 1609 mots) par le Centre de Recherche et d'Etudes pour la Diffusion du français (CREDIF).

La méthodologie SGAV a connu une domination en France dans les années 1960-1970 et il a eu lieu l'élaboration du premier cours qui est la méthode "Voix et image de France ".

Le critère technique de cette méthodologie est l'intégration didactique autour du support audio-visuel constitué par des enregistrements magnétiques et des images fixes.

L'oral prime toujours sur l'écrit qui est considéré comme son dérivé. Cuq et Gruca écrivent : « *La langue est avant tout un moyen d'expression et de communication orales et, plus que la langue, c'est la parole en situation que vise à enseigner cette méthodologie* » (Cuq et Gruca, 2005, p.261).

Les leçons sont sous la forme des dialogues qui véhiculent la langue de tous les jours et afin de développer des situations de communication quotidiennes.

La méthodologie SGAV suivait La théorie de la Gestalt qui préconise la perception globale de la forme, l'intégration par le cerveau, dans un tout, des différents éléments perçus par les sens, dans l'apprentissage des langues qui passe par l'oreille et la vue. Elle s'inspirait aussi de la linguistique structurale comme théorie de référence.

### **I.6.5. L'approche communicative**

L'approche communicative est apparue dans les années 70, en réaction avec les méthodologies précédentes, audio-orale et audio-visuelle. Celles-ci selon Fioux et Tirvessen : « *S'inspirent de la linguistique structurale et de la psychologie behavioriste, accordent une priorité à l'oral et tentent de faire acquérir, de manière mécanique, les structures morphosyntaxiques indispensables la communication* » (R, 1997, p.47).

La naissance de l'approche communicative vient avec l'émergence et le développement de nouvelles théories de référence : la linguistique de l'énonciation, l'analyse de discours et la pragmatique.

Ces nouvelles théories vont modifier les matériaux d'apprentissage et leurs orientations. Cela a fait naissance d'un nouveau public qui se compose d'adultes et des migrants ayant des besoins de communiquer en français apportent alors de nouvelles problématiques pour l'apprentissage du FLE.

Les besoins de ce public ne se limitent pas dans la compétence linguistique qui représente une des composantes de la compétence communicative qu'elle doit être acquise.

Dans un ouvrage publié par le conseil de l'Europe, intitulé "La communication dans la classe de FLE", le principe d'un enseignement communicatif des langues est défini comme :

Une approche communicative est essentiellement centrée sur l'apprenant. Elle vise à susciter chez l'apprenant le désir d'apprendre la langue cible par l'utilisation et le développement de ses connaissances et son expérience(...) Elle développe son aptitude à la communication. (Anderson, 1999, p.233).

Concernant les pratiques pédagogiques, on privilégie des documents authentiques, Contrairement à la méthodologie SGAV dans laquelle on utilise des documents fabriqués. Cette authenticité permet aux apprenants d'entrer en contact avec des textes et des discours réellement effectués dans la vie de tous les jours et de découvrir les éléments socio-culturels qui y régissent.

L'approche communicative vise à développer les quatre habiletés : la compréhension (écrite/ orale) et la production (écrite / orale)

L'apprenant sera donc préparé pour l'acte de communication. Il participe donc à une situation de communication proche de la réalité. Cette dernière est simulée à l'aide des jeux de rôle dont dit Robert : « Ces jeux de rôle permettent à l'apprenant de s'approprier, dans les conditions qui approchent celles de la réalité, le code de la langue cible. (Robert, 2002.).

### **I.6.6. La perspective actionnelle**

Cette approche est préconisée en ce nouveau millénaire par le cadre européen commun de référence pour les langues. Elle est de type actionnel parce qu'elle considère l'apprenant comme un acteur social ayant à accomplir une tâche dans un domaine particulier. Par cette tâche, il met en œuvre les compétences étant à sa disposition dans des conditions différentes.

Le cadre européen commun de référence pour les langues définit cette approche ainsi :

La perspective privilégiée ici est, très généralement aussi de type actionnel en ce qu'elle considère avant tout l'utilisateur et l'apprenant d'une langue comme des acteurs sociaux ayant à accomplir des tâches (qui ne sont pas seulement langagières) dans des circonstances et un environnement, à l'intérieur d'un domaine d'action particulier. Si les actes de parole se réalisent dans des activités langagières, celles-ci s'inscrivent, elles même à l'intérieur d'actions en contexte social qui seules leur donnent leur pleine signification.

Il y a "tâche" dans la mesure où l'action est le fait d'un (ou de plusieurs) sujet(s) qui y mobilise(nt) stratégiquement les compétences dont il(s) dispose(nt) en vue de parvenir à un résultat déterminé. La perspective actionnelle prend donc aussi en compte les ressources cognitives, affectives, volitives et l'ensemble des capacités que possèdent et met en œuvre l'acteur social

L'apprenant est appelé donc à effectuer des activités réelles et non pas simulées. Il est placé dans des situations problème qu'il va se servir de ses prérequis pour résoudre.

Ex : recevoir un invité parlant la langue cible, natif (acteur, sportif.....) dans un établissement pour donner l'occasion aux apprenants de réaliser des échanges langagières avec lui....

## **Chapitre II**

### **L'enseignement/apprentissage de la compétence de l'oral**

## **Chapitre II. L'enseignement / apprentissage de la compétence de l'oral**

### **II.1. Enseignement la compétence de l'oral**

#### **II.1.1. Didactique de l'oral**

L'oral a été introduit vers 1910 avec la méthode directe qui consistait à imiter l'apprentissage de la langue maternelle : le professeur exposait la langue à l'élève cible en montrant des objets et en les nommant.

L'oral possède une importance énorme elle s'émane d'une demande scolaire et sociale en même temps.

Sociale, parce que l'école prend en charge la préparation des élèves à « vraie vie » où la parole bien placée contribue à conduire l'individu de façon irremplaçable à construire des relations harmonieuses et constructives et au plein exercice de leur citoyenneté.

Scolaire, parce que les élèves inégalement présentent des compétences requises pour des prises de parole, ces compétences sont le produit de plusieurs facteurs tels que l'environnement et leur histoire personnels ....

Les compétences de la prise de parole sont à la fois acceptables selon les critères scolaires et bénéfiques pour leurs apprentissages. Toutes les matières, à des degrés divers, mettent en jeu la dimension langagière et symbolique de leurs apprentissages, le rôle des controverses, des procédures de problématisation, de validation et de preuve dans la construction des savoirs.

Robert Jean-Pierre dans son dictionnaire pratique du didactique français langue étrangère a défini l'enseignement de l'oral comme suit :

Le domaine de l'enseignement de la langue qui comporte l'enseignement de la spécificité de la langue orale et son apprentissage au moyen d'activités d'écoute et de production conduites à partir de textes sonores, si possible authentiques. (Robert, 2006. p.156).

Enseigner l'orale, c'est l'enseignement de la faculté de la communication et aussi d'argumenter à l'oral, c'est un facteur essentiel de réussite sociale et professionnelle, alors qu'à l'inverse, le manque de cette compétence explique dans la majorité des cas, l'échec.

## **II.1.2. Stratégies d'enseignement de la compréhension de l'oral**

La compréhension orale est une compétence qui a pour but l'acquisition progressive à l'apprenant des stratégies d'écoute en premier lieu et de second lieu la compréhension d'énoncés à l'oral.

L'enseignement de la compréhension orale n'est le fait d'essayer de tout faire comprendre aux apprenants qui ont l'habitude de demander une définition pour chaque mot. L'objectif est totalement différent, l'enseignant doit former ses auditeurs à devenir plus surs d'eux, plus autonomes.

Leur autonomie se réside dans le fait que l'apprenant doit faire des hypothèses sur ce qu'il a écouté et compris, il doit essayer de réinvestir des stratégies qu'il a l'habitude d'utiliser dans sa langue maternelle en langue étrangère. Il va découvrir par la suite que ses stratégies ne fonctionnent pas, mais avec les activités de compréhension orale vont l'aider à développer de nouvelles stratégies propre à la langue en question et qui lui seront utiles dans son apprentissage de cette langue étrangère.

Il sera alors progressivement capable de repérer des informations correctement, de les hiérarchiser, de prendre des notes, il va construire à la fin certaine autonomie d'apprentissage du FLE. Durant la compréhension de l'orale, est très utile de suivre une stratégie pour que la tâche soit plus facile et rapide :

### **II.1.2.1. Anticiper**

Pour but de faciliter l'accès au sens, il est très important de baliser des pistes pour l'apprenant, et ceci se fait avec des activités d'anticipation, cela va permettre à l'élève de s'orienter vers des paliers de sens.

L'anticipation est une étape qui possède une grande importance, elle va préparer la compréhension et la prédiction du contenu d'un document ou la suite d'une histoire. L'apprenant se base à la fois sur des informations et des indices requises d'après le texte et sur ses propres connaissances sur le sujet abordé et sur ses compétences de mémorisation, puis il va vérifier ses hypothèses au cours de la lecture ou de l'écoute. Selon Y. Cossu :

Le but de l'anticipation est de stimuler la curiosité de l'élève, encourager à faire part des connaissances ou expériences sur le sujet, réactiver ou introduire le vocabulaire qui aidera à la compréhension, mettre en attente. (Cossu, 1998. p.82).

D'après ce que nous avons mentionné, nous pensons que l'anticipation occupe un rôle omniprésent dans la construction du sens, et aussi pour émettre des hypothèses qui vont être infirmées ou confirmées après l'écoute ou la lecture du texte. Il est aussi très important d'anticiper et prédire la situation et permettre aux apprenants d'activer et construire des représentations mentales adaptées

#### **II.1.2.2. Tolérer un certain degré d'ambiguïté**

Apprenants doivent être convaincus qu'ils n'ont généralement pas besoin de comprendre l'énoncé entendu mot par mot .le plus important c'est le degré de la compréhension soit suffisant pour répondre au thème en question, durant la lecture ou l'écoute du passage.

Il est aussi utile, lorsqu'on n'arrive pas quelque chose, de poursuivre sa lecture ou son écoute pour vérifier si le contexte et la suite du passage apporte des explications ou des éclaircissements.

#### **II.1.2.3. Intention de communication**

C'est le fait de mener l'apprenant à s'habituer à concentrer son attention sur certains éléments, en fonction du but de sa lecture ou de l'écoute. C'est t-as-dire l'apprenant doit focaliser son attention sur les éléments mises en question.

#### **II.1.3. Les étapes de la compréhension de l'oral**

L'apprentissage est un processus compliqué, donc la segmentation de la tâche de compréhension est importante, les didacticiens proposent habituellement une démarche de trois temps :

Le pré écoute, l'écoute et l'après écoute

##### **II.1.3.1. Les supports audio**

Il préférable d'utiliser en classe des cassettes ou documents sonores enregistrés, par des natifs pour assurer la disponibilité d'une langue correcte, et une transmission de la culture, ou des francophones, ou des documents sonores authentiques en français.

Généralement, toutes les méthodes de français ont un support audio. Ces supports comportent généralement des documents liés thématiquement aux unités

didactiques. Mais il y a aussi des manuels de compréhension orale qui sont en vente sur le marché, traitant d'objectifs spécifiques et accompagnés de cassettes ou de CD audio.

Il est possible aussi de fabriquer leur propre matériel didactique, si les objectifs ne correspondent pas à ceux que nous avons envie de travailler avec nos apprenants. Il s'agit dans ce cas d'enregistrer à la radio des entretiens, des flashes d'informations, des chansons, des annonces, des publicités... nous pouvons aussi faire nos propres enregistrements en fabriquant un dialogue, sur une situation de la vie réelle parfaitement authentique : dans ce cas, il ne faut pas ralentir le débit de parole, faire attention aux accents... Il est possible ensuite de fabriquer nos propres exercices en fonction des objectifs à travailler.

Le bon choix du document et la qualité pédagogique d'un bon document sonore est déterminée par les critères qui vont suivre.

La qualité du son est très importante Il ne faut pas la négliger, la présence du bruit en arrière fond, la durée de l'enregistrement, le débit des locuteurs.

Ce sont effectivement des critères à prendre en compte quand on décide de créer ses propres documents et de les enregistrer.

Les présences de ces critères et partir du support audio l'apprenant doit passer sur les étapes nécessaires de la compréhension orale lesquelles :

### **II.1.3.2. La pré écoute**

Au moment du pré écoute, l'apprenant faire un rappel sur ses connaissances du sujet. C'est le moment où il se pose des questions, émet des hypothèses, fait des prédictions.

Avant de proposer un texte, le professeur devra s'assurer que l'apprenant possède quelques informations ayant une relation avec le sujet comme le souligne Cornaire C. « *Pour accomplir la tâche attendue il est également indispensable que les apprenants connaissent la valeur d'expression introductive ...* » (Cornaire, C. 1998, p.159).

Nous devons donc focaliser l'attention des apprenants vers les éléments essentiels exemple : (forme linguistique, indices acoustiques), qui peuvent l'aider à prédire, à anticiper le sens de message.

### **II.1.3.3. L'écoute**

C'est l'étape de la découverte et de l'exploitation. L'apprenant écoute l'énoncé oral et met en œuvre les stratégies appropriées lui permettant de gérer son écoute et ainsi de l'orienter en fonction de son intention de communication.

La première écoute est centrée sur la compréhension de la situation dans laquelle le texte prend place, dans le but de préparer l'apprenant à connaître le contour dans lequel se déroulent les événements. Par exemple : Qui sont les intervenants ? Où se déroule-la scène

Nous pouvons aussi chercher à savoir si l'apprenant a cerné la nature du document : D'où provient le texte ? À qui s'adresse-t-il ? Quel est son but ?

La deuxième écoute est souvent indispensable pour rassurer les apprenants qui approuvent un niveau faible dans la compréhension orale.

En leur permettant d'examiner les données relevées et de pouvoir compléter les réponses pour les apprenants de niveaux avancés, elle peut aussi les aider à réaliser des activités plus complexes.

Dans la vie quotidienne, on n'écoute pas de la même manière tout ce que l'entend, ça se diffère selon les compétences et selon le but visé.

Dans ce contexte E.LHOTE relève différentes formes d'écoute qu'elle trouve Pertinent dans une situation d'apprentissage.

Il est donc possible de déterminer plusieurs types d'écoute :

#### **II.1.3.3.1. L'écoute globale**

Qui nous permet de comprendre le thème générale du texte sans s'embarrasser de détails. Pour faciliter la tâche de l'apprenant, l'enseignant commence dans ce cas par lui poser des questions simples.

#### **II.1.3.3.2. L'écoute de veille**

Qui se déroule de manière inconsciente et qui ne vise pas la compréhension, mais un indice entendu peut attirer l'attention : par exemple écouter la radio pendant qu'on fait autre chose

#### **II.1.3.3.3. L'écoute sélective**

L'auditeur sait ce qu'il cherche, il n'écoute que les passages où se trouve l'information qu'il cherche.

#### **II.1.3.3.4. L'écoute détaillée**

Consiste à rétablir le document mot à mot après l'écoute. Ces objectifs d'écoute déterminent différents modes d'accès au sens, il s'agit de

Déclencher la motivation et de focaliser l'attention sur un objectif précis grâce à la mise en place d'un projet d'écoute. (Elisabeth, 2001, pp. 70-72)

#### **II.1.3.4. Après l'écoute**

Dans cette étape les apprenants partagent autant ce qu'ils ont compris d'après les stratégies qu'ils ont utilisées.

C'est la phase où ils montrent leurs impressions et expriment leurs opinions. Ils doivent savoir ce qu'est demandé d'eux après l'écoute, c'est-à-dire quelles tâches ils seront amenés à accomplir.

Les activités doivent permettre aux apprenants d'intégrer leurs nouvelles connaissances à leurs connaissances préalables par une mise en commun, une objectivation des stratégies utilisées et l'application de ces connaissances dans des activités.

### **II.2. Le choix de la stratégie d'écoute**

C'est une technique d'apprentissage, une démarche consciente, un plan d'action en vue de résoudre un problème qui amène les apprenant à bien dessiner un chemin vers la compréhension

#### **II.2.1. L'écoute analytique**

L'écoute analytique exige que l'élève soit très attentif à la parole orale, dite, lue ou chantée. Elle consiste à remarquer les détails, à les agencer pour ensuite arriver à une synthèse

#### **II.2.2. L'écoute synthétique (globale)**

L'écoute synthétique suppose qu'on sache rassembler les détails pour arriver à une vue d'ensemble ou à une idée principale. L'écoute synthétique suit normalement

l'écoute analytique. Les deux sont nécessaires pour arriver à un raisonnement par induction

### **II.2.3. L'écoute critique**

L'écoute critique consiste à évaluer, à juger, à comparer, à inférer, à conjecturer.

### **II.2.4. L'écoute perceptive**

L'écoute perceptive s'adresse aux apprenants qui ne cherchent que le sens (et en particulier le sens des mots). Elle permet de concentrer l'attention sur le registre de voix, les formes expressives qui relèvent des aspects de la personnalité. Cette écoute permet la perception vocale et la perception intonative.

### **II.2.5. L'écoute créatrice**

L'écoute créatrice consiste à utiliser les éléments entendus, compris et interprétés pour inventer une solution nouvelle et originale à un problème quelconque. Elle peut être : (a) anticipatrice (vers l'avant), demander de reconstituer la fin ; (b) récapitulative (vers l'arrière), faire remarquer qu'il manque une idée et la faire retrouver.

## **II.3. Supports pour développer la compétence de l'oral**

### **II.3.1. L'image**

L'image était le premier support utilisé pour l'acquisition de la langue orale, depuis la méthodologie directe. Dans cette époque l'image était sous forme de dessin ayant une relation le contenu thématique de la leçon. Elle facilite l'explication parce qu'il n'y avait pas de traduction à la langue maternelle,

Elle servait comme facilitateur d'accès au sens. Le message visuel attire l'attention des apprenants et leur permet de s'exprimer librement dans la langue cible, ex : décrire, argumenter, narrer, etc. Selon le dictionnaire Le Petit Larousse :

1. Le mot image du latin imago, désigne la représentation visuelle d'un objet par différents moyens ou supports, dessin, image numérique, peinture, photographie...etc.
2. Reproduction inversée qu'une surface polie donne d'un objet qui s'y réfléchit.
3. Ce qui évoque la réalité : figure, icône, symbole.
4. Représentation d'une forme par les arts plastiques, ou la photographie, ayant un rapport plus

ou moins fidèle avec la réalité. (Dictionnaire Le Petit Larousse, 2005, p.563).

Les bandes dessinées autant qu'un type d'image, ont occupés une place remarquable dans l'enseignement des langues comme support qui développe les compétences orales chez les apprenants surtout dans les deux premiers cycles.

### **II.3.2. Le manuel scolaire**

C'est le support purement didactique. Il doit englober tout ce que les apprenants ont besoin à acquérir comme compétences, des textes et des activités pour les compétences écrites et de même pour l'oral.

On trouve dans le manuel scolaire des textes illustrés par des images .Cependant, il devient plus motivants pour les apprenants aussi que pour les enseignants. Ses textes doivent être adaptés par des spécialistes selon niveau réel des apprenants. Le manuel est aussi selon Courtillon :

Peu communicatif, pour elle ce qui est clair et structuré, [dans le manuel] c'est la grammaire dont on expose les règles. Mais la communication, c'est la vie, il faut s'y plonger et essayer de comprendre. Il y un minimum d'authenticité. (Courtillon, 2003, p.113).

Actuellement, avec le développement des nouvelles technologies, l'enseignant peut y faire recours et diversifier ses moyens aussi que les supports d'enseignement. Le manuel le support d'enseignement le plus important et la première référence pour eux et même pour les apprenants. Comme le compare d'un réservoir de documents ou stock d'exercices. Il conduit l'enseignant et l'apprenant à une bonne conception de la réalisation des programmes. Nous pouvons dire que le livre est un maitre toujours prêt à renouveler sa leçon.

### **II.3.3. Les supports sonores**

La méthodologie audio-orale était la cause de l'émergence des supports sonores. Ces supports sont de formes multiples, rodéo, magnétophones, CD, cassette, etc. Ils permettent à l'apprenant d'accéder aux sens par l'identification les rythmes, les intonations, les accents différents, etc. Les documents utilisés sont parfois authentiques (chansons, annonces, interviews, publicités, etc.) ou fabriqués par l'enseignant. Les objectifs visés par l'utilisation de ces documents ayant une visée communicative.

### **II.3.4. Les supports audio-visuels**

Le terme audio-visuel est apparu en didactique des langues comme nous l'avons vu, avec la méthodologie SGAV .L'enseignement se fait par l'utilisation similaire de l'image et le son.

Les supports audio-visuels étaient au début des films fixes ou figurines sur tableau de feutre présentés simultanément avec le son. Avec le temps la technologie de l'information se développe, d'après cela, les supports deviennent multiples (télévision, vidéo, DVD, internet...). Ces supports sont devenus une nécessité dans une classe de langue.

Parce qu'ils développent chez l'apprenant l'attention d'observer et d'écouter ce qui est dit en classe et ils motivent l'apprenant à prendre la parole en classe par la suite.

### **II.4. Spécificités des documents audio-visuels**

Il est important que l'enseignant choisisse genre du support vidéo, avant de l'exploiter dans sa classe (Publicité, reportage, dessins animés, film documentaire...), selon le niveau de ses apprenants.

Il doit aussi tenir compte des spécificités de ces documents qui doivent être conformes aux objectifs pédagogiques attendus. Thierry a expliqué les trois spécificités de ces documents (Thierry, 2004, p. 9), en commençant par :

#### **II.4.1. Rapports entre images et message linguistique sonore**

Ceux-ci se distinguent en quatre grands rapports : Le premier est la redondance qui existe lorsque des objets, des actions qui sont nommés dans le canal sonore (par un personnage ou par une voix commentaire) apparaissent à l'image en simultanéité. Cette redondance peut porter sur des mots, des phrases ou des unités plus larges.

Le deuxième rapport est la complémentarité. C'est lorsque l'un des messages apporte des informations complémentaires à l'autre. La voix commentaire d'un message, dit-il, joue souvent ce rôle.

Le rapport suivant est la prédominance du message images, c'est lorsque celles-ci (descriptives, narratives ou démonstratives) sont seules à apporter de l'information, le canal audio ne contenant alors pas d'éléments linguistiques.

Le dernier rapport est la prédominance du message sonore. C'est lorsqu'une personne tient des propos sans que l'image vienne aider à comprendre de quoi parle cette personne (thème) et pourquoi elle en parle (intention).

#### **II.4.2. Le canal audio et les locuteurs**

Thierry insiste à faire attention aux locuteurs et à la nature de leurs échanges, dans le choix des documents et des activités et distingue deux sortes de documents : « *Les documents à locuteur unique, exemple d'une situation monologue. Les documents à plusieurs locuteurs qui sont dans des situations où la nature des échanges varie* ». (Thierry, 2004, p.11).

#### **II.4.3. Le contenu des images**

Il faut tenir en compte, selon cet auteur, de différents niveaux :

- Le niveau référentiel qui permet d'écarter les images non porteuses d'informations et privilégier les images riches travaillant par exemple l'expression orale.
- Le niveau culturel qui correspond aux connotations, aux symboles culturels présents dans les images.
  - Le niveau rhétorique qui concerne les figures auxquelles l'image fait recours.

#### **II.5. Les apports du document vidéo**

La fiabilité et l'efficacité des supports audio-visuels est lié à La présence de deux canaux (image et son) dans un même support, il peut aussi crée en lui une caractéristique de richesse et de flexibilité qui le distingue des autres supports. Il englobe tout un ensemble de compétences exploitables qui assurent l'installation de la compétence communicative.

Sa nature est spécifique et différente aux autres des supports traditionnels (ex : manuel) suscite chez les apprenants une curiosité et un désir d'apprentissage. Les effets majeurs de l'intégration du support vidéo en classe de FLE sont :

### **II.5.1. La motivation**

La motivation est un facteur primordial dans l'apprentissage en général et dans celui des langues en particulier. Avant de parler du pourquoi, du comment (la motivation), Il nous est utile de définir le terme "motivation". J-P. Cuq le définit ainsi :

Dans son sens le plus général, la motivation est un concept utilisé en psychologie pour tenir compte des facteurs qui déclenchent les conduites ; elle peut être définie comme un principe de forces qui poussent les organismes à atteindre un but. (Cuq, 2003, p.170).

Par ailleurs, Faïd S. voit que :

la motivation pour apprendre, provoquant une sorte de créativité que ce soit pour un adulte ou pour un enfant, est à la fois à susciter et à entretenir. Cette motivation est liée à plusieurs contraintes, internes et externes telles que le programme c'est-à-dire ce qui doit être appris, les buts (pourquoi j'apprends cela ?). (Faïd, S. 2018. p.108).

A partir de ces conceptions sur la motivation, nous pouvons déduire que la motivation est un phénomène complexe qui vient de soi et que si les facteurs déclencheurs sont absents, l'individu est démotivé.

La motivation joue un rôle important dans l'enseignement des langues, notamment du FLE. Comme le confirme Houdar-Merot au début de sa réponse à la question : qu'est-ce que la motivation :

Question délicate, longuement débattue et qui apparemment n'a guère sa place dans un ouvrage sur les méthodes de travail. Et pourtant cette fameuse motivation est bien l'une des clés de la réussite scolaire et toute réflexion sur l'acte d'apprendre doit en tenir compte. (Houdar-Merot, 1992. p.16).

Cependant, nous distinguons deux facteurs pouvant influencer la motivation de l'apprenant :

#### **II.5.1.1. Facteurs internes**

Relatifs à l'apprenant, ils consistent en son intérêt, son amour de la matière (la langue cible), sa confiance en soi, sa conscience aux besoins d'avenir, etc.

### **II.5.1.2. Facteurs externes**

Plusieurs éléments extérieurs peuvent influencer la motivation de l'apprenant dans son apprentissage. La société à laquelle il appartient, peut motiver ou non l'individu. Ces effets dépendent de plusieurs éléments ex : Les préjugés et les stéréotypes, le niveau intellectuel et culturel, le respect du pays de la langue cible, etc. Les parents jouent un rôle important dans l'apprentissage de leurs enfants, par leur encouragement, leur aide, leurs orientations ..., ils peuvent éveiller en eux le désir de l'apprentissage. L'environnement scolaire a aussi un effet remarquable sur la motivation de l'apprenant. Souche écrit : « *L'école doit faire vivre l'enfant dans une atmosphère d'art et de bon gout* » (Souche, 1948, p.32).

Il veut dire qu'une propreté, une bonne organisation, une bonne répartition d'horaire...peuvent tous agir positivement sur la volonté d'apprentissage des apprenants. L'école devient alors le foyer de l'âme.

L'enseignant est responsable de créer ce phénomène de motivation chez ses élèves. En effet, on ne peut pas parler d'une bonne pédagogie, si elle ne commence pas par susciter et éveiller le désir d'apprendre. Il doit avant tout faire entrer l'ambiance dans sa classe. Une fois motivé, l'élève peut donner du sens à ce qu'il apprend. Comme le signale Cuq :

Dans le domaine de l'apprentissage, on admet que la motivation joue un grand rôle et qu'elle détermine la mise en route, la vigueur ou l'orientation des conduites ou des activités cognitives et fixe la valeur conférée aux divers éléments de l'environnement. Le désir pour le savoir est bien un processus multiforme, biologique, psychique, culturel ; il conduit l'apprenant à donner du sens à ce qu'il apprend, ce qui augmente en retour sa motivation. (Cuq, 2003. p.171).

L'enseignant peut créer la motivation dans sa classe en choisissant les supports didactiques pouvant attirer l'attention de ses élèves et rendre sa classe plus dynamique. Le support vidéo semble le plus répondant à ces critères. Dans l'introduction de son ouvrage Viania dit :

La concurrence est vive aujourd'hui pour l'enseignant ! Dans le domaine de la motivation : la publicité, la télévision, le cinéma, les medias en général, ont maintenant le monopole de la séduction. Ils offrent au public des produits attractifs en soignant la forme et la "plaisance" de la présentation. La qualité du contenu importe de moins

en moins. Ce qui compte, c'est l'aspect extérieur du contenant. Si le contenant exige malgré tout un contenu, celui-ci doit se présenter de manière à être facilement avalé et si possible prédigéré. (Vianin, 2006. p.13).

La découverte de l'autre monde à travers les situations de communication en contexte réel par le biais de ce support suscite la curiosité de l'apprenant et l'envie d'en savoir plus. Les avantages de l'utilisation de la vidéo sont nombreux en commençant par dire :

Non seulement cela permet à l'étudiant d'échapper à l'environnement trop scolaire d'une salle de classe, mais renforce sa motivation : dans la projection d'un film, par exemple, il veut savoir ce qui est arrivé, ou ce qui arrivera. (Pasquier, 2000. p.28).

### **II.5.2. L'accès au sens (compréhension)**

L'utilisation du document vidéo en classe contribue sans doute à la compréhension de l'oral. Il sert à une stimulation sonore et visuelle de la langue en contexte. Il reflète la vie réelle des natifs. Sa fonction motivatrice amène non seulement à attirer, mais aussi à retenir l'attention des apprenants pendant tout le cours. Ce qui aide enfin à la compréhension et aussi à une meilleure mémorisation.

Plusieurs sont ceux qui encouragent l'utilisation de ce support pour le développement des compétences de l'oral. Parmi ceux-ci, « *Pour l'apprentissage de la langue orale, l'usage [de la vidéo] est bien sûr essentiel* » (Pasquier, 2000. p.41). La vidéo permet à apprendre à décoder les images et les sons, les éléments culturels en ayant recours aux documents authentiques. Comme l'affirme Pasquier :

La compréhension est généralement plus aisée quand le cadre de la conversation peut être vu et le langage placé dans son contexte social : la combinaison du lieu, du ton et de la teneur du cours permet de s'en faire une idée plus claire, plus concrète, plus perceptible. Le langage est l'expression d'une culture et l'élément visuel est porteur d'informations susceptibles de transmettre cette culture, par exemple, à travers les comportements divers de plusieurs personnes. (Pasquier, 2000. p.28).

Le support vidéo conduit à une interaction dans la classe. Il s'agit d'une interaction entre : les apprenants et le support même (images et sons), les apprenants

eux même, les apprenants et leur enseignant. L'élève peut observer, apprécier, critiquer porter un jugement sur ce qu'il voit et entend.

Le fait d'écouter parler des locuteurs dont la langue étudiée est la maternelle, encourage les apprenants à prendre la parole, à produire, à reformuler, à résumer et à construire leur savoir. Ainsi la vidéo peut créer une atmosphère favorable de discussions et d'échange d'idées, parce que la parole est la raison d'être d'idée.

### **II.5.3. Importance du non verbal**

Les signaux non verbaux, les gestes, les mimiques, ... jouent un rôle important dans l'acquisition d'une compétence communicative. L'image animée possède l'avantage de présenter ces manifestations par rapport à l'image fixe. Le non verbal est montré dans son intégralité dans des situations de communication réelles. Grâce à la redondance entre l'image et le son, l'apprenant peut accéder au sens et découvrir les éléments non verbaux propres à la culture cible. A ce propos, Compte (1993 :143) affirme que :

La connaissance que nous avons de ce média permet d'accroître l'efficacité du processus d'enseignement en ce qui concerne, en particulier, les conventions sociales, les expressions non verbales et les implicites culturels. (cité par Pasquier, 2000. p.31).

Pour résumer ce chapitre, nous avons vu dans ce deuxième chapitre la compréhension orale comment elle est une tâche qui n'est pas facile à apprendre ou à enseigner et quelle est influencée par plusieurs facteurs et se passe par plusieurs étapes d'écoute. C'est ce qu'on essayera de montrer dans la partie pratique

## **Chapitre III**

### **Vers une amélioration de la compétence de l'oral réception**

## **Chapitre III. Vers une amélioration de la compétence de l'oral réception**

### **III.1. Description du protocole expérimental**

#### **III.1.1. Les apprenants**

Pour réaliser notre travail de recherche, nous avons choisi deux classes de 2<sup>ème</sup> année secondaire du lycée Ibrahim Ibn Al Aghleb El Tamimi de Msila, se situant au centre-ville de la wilaya de Msila. Il s'agit de deux classes qui contiennent 20 apprenants âgés entre 17 et 20 ans d'un niveau hétérogène. D'après une remarque sur le terrain et lors de la première séance ainsi que les entretiens que nous avons faits avec les apprenants, ces derniers possèdent un niveau moyen en langue française.

#### **III.1.2. L'enseignant**

N'ayant pas pu trouver des enseignants praticiens pour nous aider dans la démarche expérimentale, et ce, malgré que nous avons sollicité plusieurs lycées de la région de M'Sila, nous avons été contraint de mener nous-mêmes le cadre pratique, c'est-à-dire, concevoir et appliquer les activités relevant de la compétence de l'oral réception. Cela dit, nous nous sommes efforcé pour venir à bout de cette pratique en essayant de préserver notre posture de chercheur, car il était vraiment difficile de jouer simultanément les deux rôles : et celui de l'enseignant, et celui du chercheur. Nous pensons que les non-réponses à nos demandes d'aide auprès des enseignants du lycée sont dues à deux facteurs : d'un côté, les enseignants du lycée étaient préoccupés de terminer le programme (souvent chargé) ; d'un autre côté, étant une nouvelle méthode, la méthode de l'oral que nous leur avons suggérée les gênait car ils n'avaient pas l'habitude de travailler avec cette méthode.

#### **III.1.3. La classe**

Pour décrire la classe, endroit où les expérimentations ont eu lieu, nous avons remarqué que cette classe est vaste, propre, anciennement meublée et bien organisée. Elle comprenait quatre rangés bordés de murs sur lesquels ont avait mis des affiches représentant les travaux des apprenants, ce qui dénote déjà l'utilisation à bon escient de l'espace, car ces affiches contenaient également des synthèses de leçons, des rappels de règles de grammaire, de conjugaison, etc.

### **III.2. Le support**

Nous avons choisi une vidéo du TV5 monde comme support pédagogique. Le support intitulé *Il était une fois les découvreurs Pasteur*, une vidéo de trois minutes. En s'aidant donc d'un ordinateur portable que nous avons employé pour lancer la vidéo, nous avons tenté de respecter l'enchaînement habituel du déroulement de l'activité relevant de l'oral en se conformant au programme.

### **III.3. La classe de filière littéraire**

Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, les pratiques effectuées ont touché deux groupes-classes de 2<sup>ème</sup> AS. Le premier groupe-classe concerne des apprenants de filière littéraire, le second groupe-classe concerne des apprenants de filière scientifique.

#### **III.3.1. Déroulement de la 1<sup>ère</sup> expérimentation**

Pour mettre en place notre protocole expérimental, nous avons désigné dans la première expérimentation le groupe de filière littéraire. En ce qui concerne l'activité qui relève de la compétence de compréhension de l'oral, nous avons travaillé un extrait de texte (voir la vidéo annexée à ce mémoire).

Nous avons appliqué quatre écoutes : la première était silencieuse pour faire observer le thème et le contexte général du texte ; la deuxième écoute était accompagnée de la bande son où il a été demandé aux apprenants de noter les éléments qui leur permettent une bonne compréhension ; la troisième écoute était dans le but de renforcer la compréhension en préparant les apprenants aux questions ; et la quatrième écoute qui n'était pas programmée au préalable, mais elle a été effectuée à la base de la demande des apprenants.

### III.3.2. Fiche d'observation (filière des littéraires)

Date : 08/04/2021

Projet 1 : Le discours objectif

Séquence : *Produire un texte pour présenter ou démontrer un fait*

Activités : *Compréhension de l'oral*

Niveau : 2<sup>ème</sup> AS (Littéraires)

Support : *Il était une fois les découvreurs Pasteur*

Classe : *Groupe expérimental de filière littéraire (14 apprenants présents)*

Compétences visées :  
- *Développer l'écoute ;*  
- *Identifier le thème du texte écouté ;*  
- *Amener l'apprenant à s'exprimer oralement ;*

#### **Déroulement de l'activité**

Nous avons suivie plusieurs activités pour présenter le cours, c'est pourquoi, cette séance porte plusieurs moments :

1. *Préparation* : Nous avons préparé les apprenants en éveillant leur intérêt pour parler devant le micro, sans aucun stress pour réaliser une séance par l'oral sur le PC ; cette tâche est nouvelle pour eux, ils n'ont pas l'habitude de faire ça. Nous avons, ensuite, essayé de leur expliquer les étapes de la séance en entamant les écoutes et les questions ;

2. *Moment de découverte* : Nous avons demandé aux apprenants de bien se concentrer sur la vidéo et d'observer les étapes de chaque chapitre ;

3. *Moment méthodique* : Dans cette phase, il y a eu trois étapes :

(A) *Ecoute silencieuse* :

\* En lançant la vidéo, nous avons demandé aux apprenants d'appliquer une écoute silencieuse ; nous leur avons demandé ensuite de noter ce qu'ils ont pu retenir (ce qu'ils ont compris) ;

(B) *Ecoute magistrale* :

\* En lançant la vidéo une deuxième fois (cette fois-ci, la vidéo était accompagnée de la bande son), nous leur avons demandé d'établir une comparaison entre la première et la deuxième écoute ;

\* Après, nous avons lancé une troisième écoute (vidéo + la bande son), mais cette fois, nous avons demandé aux apprenants de prêter attention aux questions que nous allons leur poser juste après cette écoute. Nous avons exigé plus de concentration de la part des apprenants durant cette étape ;

\* à la demande de la majorité des apprenants, nous avons refait une quatrième écoute, c'est-à-dire lancer la vidéo ;

(C) *Questions de compréhension :*

1. Quelle est la maladie traitée dans la vidéo ?
2. Qui est le personnage principal dans la vidéo ? Quel est son métier ?
3. Qui est Joseph ?
4. Qui a mordu Joseph ?
5. Quelles autres maladies que Pasteur a déjà vaincues ?
6. Pourquoi on dit d'un lait qu'il est pasteurisé ?
7. Quelle est l'observation faite par Pasteur lors de sa visite à la ferme ?
8. Quelle est l'hypothèse annoncée par Pasteur après qu'il eut analysé l'échantillon du sang des moutons ?

### III.3.3. Transcription du support audiovisuel

Pasteur : L'origine microbienne des maladies

#### III.3.3.1. Extrait 1

- Pasteur : *Je crois que nous pouvons prouver l'origine microbienne des maladies. Peut-être même les guérir. Venez nous allons voir des moutons.*
- Chamberland : *Des moutons ?*
- Paysan : *C'est une calamité ! M. Pasteur, les moutons, ils meurent ! Leur sang, il devient tout noir ! C'est un malheur ! Si vous pouviez faire quelque chose pour eux.*
- Pasteur : *Et les poules, elles meurent ?*
- Paysan : *Ah non, les poules, elles se portent bien !*
- Pasteur : *Humm, curieux ! Venez. Des bactéries de charbon, des milliers de moutons en meurent. Nous allons combattre cette maladie. Avez-vous observé que cette bactérie n'affecte pas les poules ? Je crois savoir pourquoi, les poules ont le sang plus chaud, donc cette bactérie ne supporte pas la chaleur.*

#### III.3.3.2. Extrait 2

- Le père : *Oh mon Dieu ! 14 morsures d'un chien enragé. Notre petit Joseph, il est perdu.*
- La mère : *Il y a encore une chance, il y a à Paris un homme qui fait des miracles, tu sais ? Pasteur ! [...]*
- Le portier : *M. et Mme Meister demandent à vous voir. Ils sont avec leur fils Joseph qui a été mordu par un chien enragé.*
- Pasteur : *C'est le destin qui frappe à notre porte. Faites-les entrer et demandez au docteur Granchet de venir*

*de toute urgence. Tu vas voir, on va te tirer de là mon petit. Ah ! Granchet !*

Granchet : *Trop de morsures, il n'ya guère d'espoir. Dans quelques semaines, il mourra. Peut-être une chance ? Votre vaccin est-il prêt ?*

Pasteur : *Oui, mais voyez-vous, je ne l'ai jamais essayé sur un homme.*

Granchet : *C'est notre seul espoir, je vais faire les injections, il faut commencer immédiatement, allons-y ! [...]*

### **III.3.3.3. Extrait 3**

Vendeur : *Achetez le journal, le petit journal ! Pasteur a vaincu la rage ! La plus terrible des maladies ! Achetez le journal ! [...]*

### **III.3.3.4. Extrait 4**

Maestro : *Pasteur a été le premier véritable microbiologiste. Dans son Institut, on a combattu avec succès les plus grandes maladies infectieuses : diphtérie, peste, typhus, fièvre jaune, choléra, tuberculose, grippe. On a même inventé toutes sortes de médicaments. Et de nombreux pastoriens ont reçu le prix Nobel pour leurs travaux. Ah tiens du lait ! J'en prendrais bien un petit peu ! Du lait pasteurisé bien sûr, par la chaleur qui tue les microbes ! Il est excellent ! Absolument pur !*

### III.3.4. Analyse de résultats (filière des littéraires)

<i>n°</i>	<i>Questions posées par l'enseignant</i>	<i>Exemples des réponses</i>	<i>Nombre de réponse su 14</i>	<i>Pourcentage (%)</i>
01	Quelle est la maladie traitée dans la vidéo ?	<i>La maladie traité dans la vidéo est la bactérie du charbonne</i>	6	40,00%
02	Qui est le personnage principal dans la vidéo ? Quel est son métier ?	<i>Le personnage principal dans la vidéo et pasteur et son métier et la premier véritable microbiologiste</i>	6	40,00%
03	Qui est Joseph ?	<i>Joseph c'est un petit garçon 'hh'</i>	4	26.66%
04	Qui a mordu Joseph ?	<i>Joseph mordu et malade</i>	1	06.66%
05	Quelles autres maladies que Pasteur a déjà vaincues ?	<i>La grippe' bactéria' choléra</i>	3	20,00%
06	Pourquoi on dit d'un lait qu'il est pasteurise ?	<i>Par ce que le lait est tué le microbe</i>	2	13.33%
07	Quelle est l'observation faite par Pasteur lors de sa visite à la ferme ?	<i>'Emm' l'observation faite par Pasteur lors de sa visite à la ferme est bactérie de charbonne des milliers des moutons sont mort</i>	3	20,00%
08	Quelle est l'hypothèse annoncée par Pasteur après qu'il eut analysé l'échantillon du sang des moutons ?	<i>L'hypothèse annoncée par Pasteur après qu'il a analysé les échantillons à sang c'est une bactérie 'eee' 'bactéria' et la microbe</i>	6	40,00%
<b><i>Taux de compréhension de l'activité</i></b>				<b>25,74%</b>

A noter que pour les exemples des réponses sur le tableau, nous avons tenu à transcrire fidèlement les productions orales des apprenants. Ainsi, nous avons mis, à titre d'exemple, les mots et expression qui n'appartiennent pas à la langue française entre deux crochets.

### III.3.5. Lecture des données (filière des littéraires)

Question 1. Nous avons remarqué que six réponses ont été données à la première question : *Quelle est la maladie traitée dans la vidéo ?* Comme exemple, nous donnons la réponse : *La maladie traitée dans la vidéo est la bactérie du charbonne.* Ces 6 réponses représentent un pourcentage de 40,00 % des apprenants qui étaient présents lors de la pratique (14 apprenants) et toutes les six réponses ont été correctes.

Question 2. Nous avons remarqué que six réponses ont été données à la deuxième question : *Qui est le personnage principal dans la vidéo ? Quelle est son métier ?* Comme exemple, nous donnons la réponse *Le personnage principal dans la vidéo est pasteur et son métier est le premier véritable microbiologiste.* Ces réponses représentent un pourcentage de 40,00 % des apprenants qui étaient présents lors de la pratique (14 apprenants) et parmi les six réponses, il y avait une seule juste, les autres réponses sont fausses.

Question 3. Nous avons remarqué que quatre réponses ont été données à la troisième question : *Qui est Joseph ?* Comme exemple, nous donnons la réponse *Joseph c'est un petit garçon 'hh'.* Ces quatre réponses représentent un pourcentage de 26.66% des apprenants qui étaient présents lors de la pratique (14 apprenants), parmi les quatre réponses, il y avait trois réponses correctes.

Question 4. Nous avons remarqué qu'une seule réponse a été donnée à la quatrième question : *Qui a mordu Joseph ?* Comme exemple, nous donnons la réponse : *Joseph mordu et malade.* Cette réponse représente un pourcentage de 06.66% des apprenants qui étaient présents lors de la pratique (14 apprenants), à noter que cette réponse est fautive.

Question 5. Nous avons remarqué que trois réponses ont été données à la cinquième question : *Quelle autre maladie que pasteur a déjà vaincue ?* Comme exemple, nous donnons la réponse : *La grippe' bactéria' choléra.* Ces trois réponses représentent un pourcentage de 20,00% des apprenants qui étaient présents lors de la pratique (14 apprenants), parmi les trois réponses, nous avons noté deux correctes.

Question 6. Nous avons remarqué que deux réponses ont été données à la sixième question : *Pourquoi on dit d'un lait qu'il est pasteurisé ?* Comme exemple, nous donnons la réponse *Par ce que le lait est tué le microbe.* Ces deux réponses

représentent un pourcentage de 13,33% des apprenants qui étaient présents lors de la pratique (14 apprenants).

Question 7. Nous avons remarqué que trois réponses ont été données à la septième question : *Quelle est l'observation fait par pasteur lors de sa visite à la ferme ?* Comme exemple, nous donnons la réponse : *'Emm' l'observation faite par Pasteur lors de sa visite à la ferme est bactérie de charbonne des milliers des moutons sont mort.* Ces trois réponses représentent un pourcentage de 20,00% des apprenants qui étaient présents lors de la pratique (14 apprenants).

Question 8. Nous avons remarqué que six réponses ont été données à la huitième question : *Quelle est l'hypothèse annoncée par pasteur après qu'il eut analysé l'échantillon du sang des moutons ?* Comme exemple, nous donnons la réponse : *L'hypothèse annoncée par Pasteur après qu'il a analysé les échantillons à sang c'est une bactérie 'eee' 'bactéria' et la microbe.* Ces six réponses représentent un pourcentage de 40,00% des apprenants qui étaient présents lors de la pratique (14 apprenants).

### **III.3.6. Commentaire des données (filiale des littéraires)**

D'après ces résultats, il paraît clair que le taux de compréhension le plus élevé chez ce premier groupe de filière littéraire était au niveau des réponses 1, 2 et 8 (40,00%), mais ce taux de compréhension de l'oral demeure insuffisant car il n'a pas dépassé la moyenne. Cependant, ce taux de compréhension était faible au niveau des réponses 3, 5 et 7 (26,66%, 20,00% et 20,00%) et il était remarquablement très faible au niveau des réponses 4 et 6 (06,66% et 13,33%).

Pour calculer le taux général de compréhension de l'oral au cours de cette activité chez les apprenants du premier groupe de filière littéraire, nous avons additionné les pourcentages des réponses obtenues pour chaque question, ensuite, nous avons divisé le total obtenu qui était de 205,99 sur le nombre de questions posées (8) ; ainsi, le taux général de compréhension de l'oral de l'activité était de **25,74%**, un taux faible et qui signifie, d'une manière générale, que sur 4 apprenants, il y a seulement un qui comprenait la question (oralement) et qui parvenait à fournir la réponse attendue (correcte), c'est-à-dire qu'il possède effectivement une compétence de compréhension de l'oral.

### **III.4. La classe de filière scientifique**

Pour la groupe-classe des apprenants de filière scientifique, nous avons préféré garder les mêmes variables pratiquées avec le groupe précédent (de filière littéraire), c'est-à-dire que nous avons gardé le même enseignant praticien, la même activité pratiquée et le même niveau scolaire (apprenants de 2<sup>ème</sup> AS) ; la seule variable que nous avons changée était celle de la filière, car nous avons supposé au niveau de la première hypothèse de notre projet que le type de filière pourrait avoir un impacte sur le degré d'assimilation de la compétence de compréhension de l'oral.

#### **III.4.1. Déroulement de la 2<sup>ème</sup> expérimentation**

Avec ce groupe donc, nous avons appliqué les mêmes étapes que celles déjà appliquées avec le groupe-classe des apprenants de filière littéraire. Les apprenants qui ont participé à l'activité étaient au nombre de 15 (les apprenants présents effectivement). En ce qui concerne les moments d'écoute, nous avons également effectué trois écoutes avec les objectifs que nous avons tracés pour le groupe précédent.

### III.4.2. Fiche d'observation (filière des scientifiques)

Date : 08/04/2021

Projet 1 : Le discours objectif

Séquence : *Produire un texte pour présenter ou démontrer un fait*

Activités : *Compréhension de l'oral*

Niveau : 2<sup>ème</sup> AS (Scientifiques)

Support : *Il était une fois les découvreurs Pasteur*

Classe : *Groupe expérimental de filière scientifique (15 apprenants présents)*

Compétences visées :  
- *Développer l'écoute ;*  
- *Identifier le thème du texte écouté ;*  
- *Amener l'apprenant à s'exprimer oralement ;*

#### **Déroulement de l'activité**

Nous avons suivie plusieurs activités pour présenter le cours, c'est pourquoi, cette séance porte plusieurs moments :

1. *Préparation* : Nous avons préparé les apprenants en éveillant leur intérêt pour parler devant le micro, sans aucun stress pour réaliser une séance par l'oral sur le PC ; cette tâche est nouvelle pour eux, ils n'ont pas l'habitude de faire ça. Nous avons, ensuite, essayé de leur expliquer les étapes de la séance en entamant les écoutes et les questions ;

2. *Moment de découverte* : Nous avons demandé aux apprenants de bien se concentrer sur la vidéo et d'observer les étapes de chaque chapitre ;

3. *Moment méthodique* : Dans cette phase, il y a eu trois étapes :

(A) *Ecoute silencieuse* :

\* En lançant la vidéo, nous avons demandé aux apprenants d'appliquer une écoute silencieuse ; nous leur avons demandé ensuite de noter ce qu'ils ont pu retenir (ce qu'ils ont compris) ;

(B) *Ecoute magistrale* :

\* En lançant la vidéo une deuxième fois (cette fois-ci, la vidéo était accompagnée de la bande son), nous leur avons demandé d'établir une comparaison entre la première et la deuxième écoute ;

\* Après, nous avons lancé une troisième écoute (vidéo + la bande son), mais cette fois, nous avons demandé aux apprenants de prêter attention aux questions que nous allons leur poser juste après cette écoute. Nous avons exigé plus de concentration de la part des apprenants durant cette étape ;

\* à la demande de la majorité des apprenants, nous avons refait une quatrième écoute, c'est-à-dire lancer la vidéo ;

(C) *Questions de compréhension :*

1. Quelle est la maladie traitée dans la vidéo ?
2. Qui est le personnage principal dans la vidéo ? Quel est son métier ?
3. Qui est Joseph ?
4. Qui a mordu Joseph ?
5. Quelles autres maladies que Pasteur a déjà vaincues ?
6. Pourquoi on dit d'un lait qu'il est pasteurisé ?
7. Quelle est l'observation faite par Pasteur lors de sa visite à la ferme ?
8. Quelle est l'hypothèse annoncée par Pasteur après qu'il eut analysé l'échantillon du sang des moutons ?

### III.4.3. Analyse de résultats (filère des scientifiques)

<i>n°</i>	<i>Questions posées par l'enseignant</i>	<i>Exemples des réponses</i>	<i>Nombre de réponse su 15</i>	<i>Pourcentage (%)</i>
01	Quelle est la maladie traitée dans la vidéo ?	<i>La maladie traitée dans la vidéo est la bactérie du charbon</i>	5	33,33 %
02	Qui est le personnage principal dans la vidéo ? Quel est son métier ?	<i>Le personnage principal dans la vidéo est Pasteur son métier est un docteur et chercheur scientifique qui a trouvé le vaccin de beaucoup de maladies infectieuses</i>	6	40,00 %
03	Qui est Joseph ?	<i>Joseph est un petit garçon qui été malade par le virus la bactérie de charbon</i>	7	46,66 %
04	Qui a mordu Joseph ?	<i>Joseph a été mordu par un chien enragé</i>	3	20,00 %
05	Quelles autres maladies que Pasteur a déjà vaincues ?	<i>Diphthérie la peste cholera et la grippe et d'autre maladie infectieuse</i>	8	53,33 %
06	Pourquoi on dit d'un lait qu'il est pasteurise ?	<i>On dit qu'il est pasteurisé par la chaleur qui tue les microbes</i>	5	33,33 %
07	Quelle est l'observation faite par Pasteur lors de sa visite à la ferme ?	<i>L'observation faite par Pasteur lors de sa visite à la ferme, il remarque que les moutons meurent, mais les poules ne meurent pas 'eee' il remarque que 'eee' le sang des moutons devient noir</i>	9	60,00 %
08	Quelle est l'hypothèse annoncée par Pasteur après qu'il eut analysé l'échantillon du sang des moutons ?	<i>L'hypothèse annoncée par Pasteur, il voit que le sang des poules est plus chaud alors il dit que cette bactérie ne supporte pas la chaleur et la chaleur tue la bactérie et les microbes</i>	5	33,33 %
<b><i>Taux de compréhension de l'activité</i></b>				<b>39,99 %</b>

#### III.4.4. Lecture des données (filière des scientifiques)

Question 1. Nous avons remarqué que cinq réponses ont été données à la première question : *Quelle est la maladie traitée dans la vidéo ?* Comme exemple, nous donnons la réponse : *La maladie traitée dans la vidéo est la bactérie du charbon.* Ces cinq réponses représentent un pourcentage de 33,33% des apprenants qui étaient présents lors de la pratique (15 apprenants) et toutes les six réponses ont été correctes.

Question 2. Nous avons remarqué que six réponses ont été données à la deuxième question : *Qui est le personnage principal dans la vidéo ? Quelle est son métier ?* Comme exemple, nous donnons la réponse *Le personnage principal dans la vidéo est Pasteur son métier est un docteur et chercheur scientifique qui a trouvé le vaccin de beaucoup de maladies infectieuses.* Ces six réponses représentent un pourcentage de 40,00% des apprenants qui étaient présents lors de la pratique (15 apprenants) et parmi les six réponses, il y avait une seule juste, les autres réponses sont fausses.

Question 3. Nous avons remarqué que sept réponses ont été données à la troisième question : *Qui est Joseph ?* Comme exemple, nous donnons la réponse *Joseph est un petit garçon qui été malade par le virus la bactérie de charbon.* Ces sept réponses représentent un pourcentage de 46,66% des apprenants qui étaient présents lors de la pratique (15 apprenants), parmi les quatre réponses, il y avait trois réponses correctes.

Question 4. Nous avons remarqué que trois réponses ont été données à la quatrième question : *Qui a mordu Joseph ?* Comme exemple, nous donnons la réponse : *Joseph mordu et malade.* Ces trois réponses représentent un pourcentage de 20,00% des apprenants qui étaient présents lors de la pratique (15 apprenants), à noter que cette réponse est fausse.

Question 5. Nous avons remarqué que huit réponses ont été données à la cinquième question : *Quelle autre maladie que Pasteur a déjà vaincus ?* Comme exemple, nous donnons la réponse : *Diphtérie la peste cholera et la grippe et d'autre maladie infectieuse.* Ces huit réponses représentent un pourcentage de 53,33% des apprenants qui étaient présents lors de la pratique (15 apprenants), parmi les trois réponses, nous avons noté deux correctes.

Question 6. Nous avons remarqué que cinq réponses ont été données à la sixième question : *Pourquoi on dit d'un lait qu'il est pasteurisé ?* Comme exemple,

nous donnons la réponse : *On dit qu'il est pasteurisé par la chaleur qui tue les microbes*. Ces cinq réponses représentent un pourcentage de 33,33% des apprenants qui étaient présents lors de la pratique (15 apprenants).

Question 7. Nous avons remarqué que neuf réponses ont été données à la septième question : *Quelle est l'observation fait par pasteur lors de sa visite à la ferme ?* Comme exemple, nous donnons la réponse : *L'observation faite par Pasteur lors de sa visite à la ferme, il remarque que les moutons meurent, mais les poules ne meurent pas 'eee' il remarque que 'eee' le sang des moutons devient noir*. Ces neuf réponses représentent un pourcentage de 60,00% des apprenants qui étaient présents lors de la pratique (15 apprenants).

Question 8. Nous avons remarqué que cinq réponses ont été données à la huitième question : *Quelle est l'hypothèse annoncée par pasteur après qu'il eut analysé l'échantillon du sang des moutons ?* Comme exemple, nous donnons la réponse : *L'hypothèse annoncée par Pasteur, il voit que le sang des poules est plus chaud alors il dit que cette bactérie ne supporte pas la chaleur et la chaleur tue la bactérie et les microbes*. Ces cinq réponses représentent un pourcentage de 33,33% des apprenants qui étaient présents lors de la pratique (15 apprenants).

#### **III.4.5. Commentaire des données (filière des scientifiques)**

D'après ces résultats, il semble que le taux de compréhension le plus élevé enregistré auprès de ce deuxième groupe de filière scientifique était au niveau de la réponse 7 (60,00%) dénotant une bonne compréhension, la réponse 5 a également marqué un niveau de compréhension acceptable (53,33%); ces deux totaux de compréhension ont dépassé la moyenne. Mis à part ces deux totaux, le reste des résultats n'a pas dépassé le seuil de la moyenne. Les réponses 2 et 3 ont frôlé la moyenne (40,00% et 46,66%). Cependant, les réponses 1, 6 et 8 ont enregistré le même taux de compréhension (33,33%), un taux insuffisant, alors que la réponse 4 était marqué par le taux le plus faible (20,00%)

De même, afin de calculer le taux général de compréhension de l'oral au cours de cette activité chez les apprenants du deuxième groupe de filière scientifique, nous avons additionné les pourcentages des réponses obtenues pour chaque question, ensuite, nous avons divisé le total obtenu qui était de 319,98 sur le nombre de questions posées (8); ainsi, le taux général de compréhension de l'oral de l'activité était de **39,99%**, un

taux qui demeure insuffisant et qui signifie, d'une manière générale, que presque un sur deux apprenants pouvait assimiler la question et qui parvenait à donner une réponse plus ou moins juste, c'est-à-dire que la moitié des apprenants de cette classe (scientifique) possède une compétence de compréhension de l'oral.

### **III.5. Synthèse comparative entre les deux expérimentations**

Pour comparer entre les deux pratiques, il faut revenir aux résultats obtenus dans les deux classes (littéraire et scientifiques ; rappelons, toutefois, que plusieurs variables ont été observées chez ces deux groupes ; nous avons tenu à ce que ces variables se soient pas affectées, mis à part celles dont le rapport direct avec nos hypothèses de départ est remarqué.

En effet, il s'agit des deux variables de l'activité elle-même de la filière qui ont été vérifiées, car c'est sur elles que reposent nos deux hypothèses annoncées depuis l'introduction générale. L'activité elle-même, par ce que nous avons supposé que l'utilisation de la bonne stratégie d'écoute (la vidéo pour notre cas) améliorerait la compétence de compréhension de l'oral chez des apprenants de 2<sup>ème</sup> AS ; et la filière, par ce que nous avons avancé que la compétence de compréhension de l'oral serait relative par rapport à la filière de spécialité dans laquelle les apprenants sont inscrits.

Sinon, toutes les autres variables n'ont pas été vérifiées, donc, elles n'ont pas été modifiées, nous citons entre autres, le niveau des apprenants (le même échantillon de 2<sup>ème</sup> AS), l'enseignant praticien (le même dans les deux expérimentations, le support utilisé (le même dans les deux classes, le texte *Il était une fois les découvreurs Pasteur*), les conditions spatio-temporelles du protocole expérimental (le même établissement et la même période de pratique), etc.

En revenant maintenant aux résultats obtenus, nous considérons que ces derniers sont vraiment surprenants et n'étaient du tout pas dans nos attentes ; le support utilisé n'a pas amélioré la compétence de compréhension de l'oral, autrement dit, la vidéo employée avec les différentes stratégies d'écoute n'avait pas un effet effective sur le rendement des apprenants dans les deux groupes : les apprenants du premier groupe ont obtenu un taux de compréhension de l'oral de 25,74%, ceux du deuxième groupe ont réalisé un taux estimé à 39,99%. Bien que l'écart entre les deux pourcentages soit avantageusement considérable en faveur du deuxième groupe, les deux totaux sont

toujours au-dessous de la moyenne et demeurent ainsi insuffisants pour parler d'une véritable amélioration de la compétence de compréhension de l'oral.

Pour ce qui est de la filière de spécialité et son impacte sur la compétence de compréhension des apprenants, il faut dire que non seulement les résultats obtenus étaient surprenants, mais ces résultats paraissent tout à fait contradictoires par rapport à la logique. Rationnellement, l'on s'attendait à ce que les apprenants de filière littéraire aient des résultats meilleurs que ceux des apprenants de filière scientifique, cela semble conséquent et cohérent en même temps, car les apprenants qui optent pour des filières littéraires sont le plus souvent des apprenants qui possèdent un bon niveau en langue française.

Cependant, les résultats de notre pratique ont révélé l'inverse : le groupe de filière littéraire a réalisé un taux de compréhension de l'oral estimé à 25,74%, un taux que nous avons qualifié au niveau des commentaires de faible ; alors que le groupe de filière scientifique a réalisé un taux de compréhension de l'oral estimé à 39,99%, encore un taux que nous avons qualifié d'insuffisant, mais qui est remarquablement supérieur à celui du groupe de la filière littéraire.

## **Conclusion générale**

## Conclusion générale

En termes de conclusion, nous tenons à rappeler la démarche que nous avons suivie pour que notre projet de recherche aboutisse aux résultats discutés dans le chapitre consacré à la pratique. En effet, l'apprentissage d'une langue, quelque soit son statut (maternelle, seconde ou étrangère), a pour objectif majeur le fait de faire apprendre à parler et à écrire cette langue, c'est-à-dire, l'acquisition d'une compétence communicative.

Partant de ce principe, la communication constitue la base de l'apprentissage d'une langue ; et dans l'enseignement de l'oral, le but principal est de former un individu capable de prendre part dans des conversations relevant aussi bien des milieux scolaires que des milieux socioculturels.

Le point de départ de notre projet était en rapport avec l'intérêt d'aider des apprenants à surmonter leurs lacunes au niveau de la compétence de la compréhension de l'oral ; c'est ainsi que le constat que nous avons fait sur des apprenants de 2<sup>ème</sup> année secondaire du lycée Ibrahim Ibn Al Aghlab El Tamimi de la région de M'Sila nous a poussé à réfléchir sur la question de l'oral-réception auprès de ces apprenants.

Dès lors, nous nous sommes posé la question sur la source de ce malaise et comment améliorer cette compétence, rappelons les questions de départ : À travers quel(s) dispositif(s) pouvons-nous réaliser un aboutissement positif de réussite chez les apprenants au niveau de la compétence orale, et surtout, comment ? Quelles stratégies les plus efficaces faut-il mettre en place ? Rappelons également les hypothèses suggérées :

- Il se pourrait qu'auprès des apprenants de lycée (des classes de deuxième année secondaire), la filière de spécialité aurait une incidence sur la compétence de l'oral.
- Le choix de la bonne stratégie d'écoute faciliterait la compréhension des messages oraux et aiderait les apprenants (lycéens) à améliorer une meilleure appropriation de la compétence de l'oral.

C'est ainsi que nous avons proposé de conduire des activités qui relèvent de la compétence de compréhension de l'oral en introduisant le support audiovisuel qui est reconnu un outil motivant.

La méthodologie que nous avons utilisée pour notre projet de recherche était une méthodologie expérimentale dans laquelle nous avons appliqué l'approche comparative. Nous avons donc mis en place un protocole expérimental où un support audiovisuel a été travaillé avec deux groupes d'apprenants, un groupe de filière littéraire et un groupe de filière scientifique.

Les résultats obtenus étaient étonnants et hors du commun : d'abord, le support utilisé n'a pas aidé effectivement les apprenants dans l'amélioration de la compétence de compréhension de l'oral, les pourcentages de compréhension obtenus étaient au-dessous de la moyenne ; ensuite, la filière de spécialité n'avait pas eu l'impacte souhaité sur la compétence auprès des apprenants. Ce sont plutôt les apprenants ayant le profil scientifique qui avaient un bon rendement.

Ceci dit, et bien que la discussion des résultats a confirmé la non validation de nos hypothèses de départ, nous ne pouvons nier le rôle pédagogique du support audiovisuel, au contraire, nous continuons à penser que l'utilisation des documents audiovisuels est nécessaire pour que l'apprenant possède la capacité d'accéder au sens à partir de l'application des stratégies d'écoute et la compréhension de l'oral.

## **Bibliographie**

## **Bibliographie**

Anderson, (1999). *La didactique des langues étrangères à l'épreuve du sujet*. Paris : Presses Universitaires de France.

Christian, P. (1988). *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*. Paris : Nathan-CLE international.

Cornaire, C. (1998). *La compréhension orale*. Paris : Clé International.

Cossu, Y.F. (1998). *L'enseignement de l'anglais : préparation aux capes au caplp2*. Paris : Nathan.

Coste, D. (1976). *Dictionnaire de didactique des langues*. Paris : Hachette.

Courtilon, J. (2003). *Elaborer un cours de FLE*. Paris : Hachette.

Cuq, J.-P. et Gruca, I. (2003). *ASDIFLE Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.

Desmond, A. (2008). *La compréhension orale*. Paris : Hachette.

*Dictionnaire Le Petit Larousse*. (2005).

Dubois, J. M. (1973). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*.

Elisabeth, L. (2001). *Enseigner l'oral en interaction*. Paris : Hachette.

Faid, S. (2018). *DB et processus de compréhension. La question des pratiques en FLE*. Beau Bassin : Editions Universitaires Européenne.

Houdart-Merot. (1992). *Des méthodes pour le lycée*. Paris : Hachette.

*Dictionnaire Le petit Robert de la langue française*, (2006).

*Dictionnaire le Larousse*. (1995). *Le petit larousse illustré*. Paris.

Pascal, T. (2006). *L'écoute musicale au collège-fondements anthropologiques et psychologique*. France: Harmattan.

Pasquier, F. (2000). *La vidéo à la demande pour l'apprentissage des langues*. Paris : L'armathan.

R, F. P. (1997). *"Approches communicatives"*. Dans *Sociolinguistique concepts de base*. Mardaga: Sous la direction de Moreau M- L, 47-48-49. Hayen.

Rivenc. (2000). *Pour aider à apprendre à communiquer dans une langue étrangère*. Paris : Didier érudition.

Robert, J. P. (2002). *Dictionnaire pratique de didactique du F.L.E.* ophrys.

Souche, A. (1948). *Nouvelle pédagogie pratique*. Paris : Fernand Nathan.

Conseil de l'Europe. (2001). *Cadre Européen Commun de Référence pour les langues. Apprendre, enseigner, évaluer*. Strasbourg : Didier.

Thierry, L. (2004). *De la vidéo à internet:80 activités thématiques*. Paris : Hachette.

Vianin, P. (2006). *La motivation scolaire comment susciter le désir d'apprendre ?* Bruxel : De Boeck université.

## **Table des matières**

## Table des matières

Introduction générale .....	06
-----------------------------	----

## Chapitre I. La compétence de l'oral

<b>Chapitre I. La compétence de l'oral.....</b>	<b>10</b>
I. La réception de l'oral .....	10
I.1. L'oral .....	10
I.1.1. Les caractéristiques de l'oral .....	10
I.1.2. La réception (écouter / comprendre) .....	11
I.1.2.1. La notion de l'écoute .....	11
I.1.2.2. Les types d'écoute .....	12
I.1.2.2.1. L'écoute sélective .....	12
I.1.2.2.2. L'écoutes globales .....	12
I.1.2.2.3. L'écoute détaillée .....	12
I.1.2.2.4. L'écoute de veille .....	12
I.2. La notion de la compréhension de l'oral .....	13
I.2.1. Modèle sémasiologique ascendant (de la forme au sens) .....	13
I.2.2. Modèle onomasiologique descendant (du sens à la forme) .....	14
I.3. Les types de l'oral .....	14
I.3.1. L'expression verbale .....	15
I.3.2. L'expression non verbale .....	15
I.4. La production de l'oral .....	15
I.4.1. Relation communication et production orale .....	15
I.5. La communication .....	15
I.5.1. Compétence communicative .....	16

I.5.2. Composantes de la compétence communicative .....	16
I.5.2.1. La composante linguistique .....	16
I.5.2.2. La composante sociolinguistique .....	17
I.5.2.3. La composante pragmatique .....	17
I.6. Place de l'oral dans les différentes méthodologies .....	17
I.6.1. La méthodologie directe .....	17
I.6.1.1. La méthode directe .....	17
I.6.1.2. La méthode orale .....	18
I.6.1.3. la méthode active .....	18
I.6.2. La méthodologie active .....	19
I.6.3. La méthodologie audio-orale .....	19
I.6.3.1. Axe paradigmatique .....	20
I.6.3.2. Axe syntagmatique .....	20
I.6.4. La méthodologie SGAV (1960-1980) .....	20
I.6.5. L'approche communicative .....	21
I.6.6. La perspective actionnelle .....	23

## **Chapitre II. L'enseignement / apprentissage de la compétence de l'oral**

<b>Chapitre II. L'enseignement / apprentissage de la compétence de l'oral .....</b>	<b>25</b>
II.1. Enseignement la compétence de l'oral .....	25
II.1.1. Didactique de l'oral .....	25
II.1.2. Stratégies d'enseignement de la compréhension de l'oral .....	26
II.1.2.1. Anticiper .....	26

II.1.2.2. Tolérer un certain degré d'ambiguïté .....	27
II.1.2.3. Intention de communication .....	27
II.1.3. Les étapes de la compréhension de l'oral .....	27
II.1.3.1. Les supports audio .....	27
II.1.3.2. La pré écoute .....	28
II.1.3.3. L'écoute .....	29
II.1.3.3.1. L'écoute globale .....	29
II.1.3.3.2. L'écoute de veille .....	29
II.1.3.3.3. L'écoute sélective .....	30
II.1.3.3.4. L'écoute détaillée .....	30
II.1.3.4. Après l'écoute .....	30
II.2. Le choix de la stratégie d'écoute .....	30
II.2.1. L'écoute analytique .....	30
II.2.2. L'écoute synthétique (globale).....	30
II.2.3. L'écoute critique .....	31
II.2.4. L'écoute perceptive .....	31
II.2.5. L'écoute créatrice .....	31
II.3. Supports pour développer la compétence de l'oral .....	31
II.3.1. L'image .....	31
II.3.2. Le manuel scolaire .....	32
II.3.3. Les supports sonores.....	32
II.3.4. Les supports audio-visuels .....	33
II.4. Spécificités des documents audio-visuels .....	33
II.4.1. Rapports entre images et message linguistique sonore .....	33
II.4.2. Le canal audio et les locuteurs .....	34
II.4.3. Le contenu des images .....	34

II.5. Les apports du document vidéo .....	34
II.5.1. La motivation .....	35
II.5.1.1. Facteurs internes .....	35
II.5.1.2. Facteurs externes .....	36
II.5.2. L'accès au sens (compréhension) .....	37
II.5.3. Importance du non verbal .....	38

## **Chapitre III. Vers une amélioration de la compétence de l'oral réception**

Chapitre III. Vers une amélioration de la compétence de l'oral réception .....	40
III.1. Description du protocole expérimental .....	40
III.1.1. Les apprenants .....	40
III.1.2. L'enseignant .....	40
III.1.3. La classe .....	40
III.2. Le support .....	41
III.3. La classe de filière littéraire .....	41
III.3.1. Déroulement de la 1 <sup>ère</sup> expérimentation .....	41
III.3.2. Fiche d'observation (filière des littéraires) .....	42
III.3.3. Transcription du support audiovisuel .....	44
III.3.3.1. Extrait 1.....	44
III.3.3.2. Extrait 2 .....	44
III.3.3.3. Extrait 3 .....	45
III.3.3.4. Extrait 4 .....	45
III.3.4. Analyse de résultats (filière des littéraires) .....	46
III.3.5. Lecture des données (filière des littéraires) .....	47

III.3.6. Commentaire des données (filière des littéraires) .....	48
III.4. La classe de filière scientifique .....	49
III.4.1. Déroulement de la 2 <sup>ème</sup> expérimentation .....	49
III.4.2. Fiche d'observation (filière des scientifiques) .....	50
III.4.3. Analyse de résultats (filière des scientifiques) .....	52
III.4.4. Lecture des données (filière des scientifiques) .....	53
III.4.5. Commentaire des données (filière des scientifiques) .....	54
III.5. Synthèse comparative entre les deux expérimentations .....	55
Conclusion générale .....	57
Bibliographie .....	61
Table des matières	

## الملخص

يعتبر تعلم لغة أجنبية ما اكتساب كفاءة تواصلية في هذه اللغة، أي أن المتعلم. ويتطلب تثبيت هذه الكفاءة الكثير من العمل على مستوى الاستماع من أجل تحقيق الفهم السمعي. ومن ثم صياغة الأفكار والاستجابة في إطار موضوع ما. إذ يتم تدريب الأذن على اكتشاف الكلمات والقدرة على فك رموز الرسائل المستلمة من خلال أدوات تعليمية مختلفة مثل الوسائل السمعية والبصرية. ويتم اختيار هذا النوع في بيئة مدرسية وفقًا للمعايير ووفقًا للتكيف الذي تم إجراؤه بواسطة المتخصصين، حيث يكون الاختيار مقيدًا بثقافة المتعلمين، ومستويات لغتهم، وأعمارهم، وبرنامجهم الدراسي، لذلك يجب علينا وضع الجمهور المستهدف في الاعتبار. تكمن فائدة في أن المتعلم سيكون قادرًا على تعلم عدد كبير من الكلمات الجديدة ضمنًا من خلال الاستماع، كما أنه سيكون قادرًا على الرد عن طريق تقليد الراوي، فهو يتدرب على تدوين الملاحظات أثناء الاستماع وفي النهاية يصل المعنى من الفهم العام إلى الفهم التفصيلي للنطق السمعي البصري.

## الملخص

التدريس / التعلم، التحدث، الفهم، الكفاءة، الاستماع.

## Résumé

Apprendre une langue étrangère c'est acquérir une compétence communicative dans cette langue, l'installation de cette compétence demande beaucoup de travail au niveau de l'écoute pour pouvoir accéder au sens et par la suite formuler des idées et répondre dans le cadre du sujet en question. Entraîner l'oreille à détecter les mots et pouvoir déchiffrer les messages reçus se fait par des outils didactiques divers tel que les supports audiovisuels. Le choix de ce genre d'outils dans un milieu scolaire se fait selon des normes et une adaptation faite par des spécialistes, ce choix est limité par la culture des apprenants, leurs niveaux de langue, leurs âges, et leur programme scolaire ; donc on doit mettre en considération le public visé. L'utilité réside dans le fait que l'apprenant peut apprendre implicitement beaucoup de nouveaux mots par l'écoute, il sera capable aussi de répondre par le biais de l'imitation, il s'entraîne à prendre des notes en écoutant, et enfin, il accède au sens en partant de la compréhension générale jusqu'à une compréhension détaillée de l'énoncé audiovisuel.

## Mots-clés

L'enseignement / apprentissage, l'oral, la compréhension, la compétence, l'écoute.

## Abstract

To learn a foreign language is to acquire a communicative competence in this language, the installation of this competence requires a lot of work at the level of listening to be able to access the meaning and subsequently formulate ideas and respond within the framework of the subject. in question. Training the ear to detect words and be able to decipher the messages received is done by various teaching tools such as audiovisual aids. The choice of this type of tool in a school environment is made according to standards and an adaptation made by specialists, this choice is limited by the culture of the learners, their language levels, their ages, and their school program; therefore we must take into consideration the target audience. The usefulness lies in the fact that the learner can implicitly learn many new words by listening, he will also be able to respond by means of imitation, he practices taking notes while listening, and finally, he accesses meaning from general understanding to a detailed understanding of the audiovisual utterance.

## Keywords

Teaching / learning, speaking, understanding, competence, listening.